

UNIVERSITÉ D'ÉCONOMIE DE BRATISLAVA
FACULTÉ DES LANGUES APPLIQUÉES

Numéro d'immatriculation : 106005/B/2021/36114651175600388

LES FRANÇAIS VUS PAR LES SLOVAQUES ET LES SLOVAQUES
VUS PAR LES FRANÇAIS

Mémoire de licence

2021

Viktória Granecová

UNIVERSITÉ D'ÉCONOMIE DE BRATISLAVA
FACULTÉ DES LANGUES APPLIQUÉES

LES FRANÇAIS VUS PAR LES SLOVAQUES ET LES SLOVAQUES
VUS PAR LES FRANÇAIS

Mémoire de licence

- Programme d'études :** Langues étrangères et communication interculturelle
- Discipline d'études :** Philologie
- Centre de consultation :** Département des langues romanes et slaves
- Directeur du mémoire :** PhDr. Elena Melušová, CSc.

Confirmation

Je souignée Viktória Granecová confirme avoir écrit le présent mémoire d'une manière indépendante et cité la bibliographie complète des ouvrages utilisés.

.....

Abstrakt

GRANECOVÁ, Viktória: Francúzi očami Slovákov a Slováci očami Francúzov. – Ekonomická univerzita v Bratislave. Fakulta aplikovaných jazykov; Katedra románskych a slovanských jazykov. – Vedúci záverečnej práce: PhDr. Elena Melušová, CSc. – Bratislava: FAJ, 2021, 54 s.

Cieľom predkladanej bakalárskej práce je analyzovať komunikáciu medzi Francúzmi a Slovákami v interkultúrnom kontexte. Práca je rozdelená do troch kapitol. Obsahuje 2 ilustrácie, 9 grafov a 2 prílohy. Prvá kapitola sa zaoberá teóriou a definuje interkultúrnú komunikáciu, rozdelenie kultúr a prekážky v interkultúrnej komunikácii. Druhá kapitola analyzuje slovenskú a francúzsku kultúru, realie a stereotypy pomocou dostupnej literatúry. Záverečná kapitola je praktickou časťou práce. Vyhodnocuje dotazník, ktorého cieľom je zistiť počiatočné témy na rozhovor medzi Slovákami a Francúzmi, ich vzájomné vnímanie a stereotypy. V práci sme využili indukčnú a dedukčnú metódu pri teoretickej časti, komparatívnu a analytickú metódu pri vyhodnocovaní dotazníka a syntézu na zhodnotenie záverov. Výsledkom riešenia danej problematiky je, že Francúzi a Slováci komunikujú v mnohých aspektoch rozdielne, čo môže spôsobiť nedorozumenia. Vzájomné vnímanie kultúr sa zhoduje s ich kultúrnymi dimenziami a realiami. Pri interkultúrnej komunikácii je dôležitý etnorelatívny prístup, ktorý bráni skreslenému a zovšeobecnenému pohľadu na inú kultúru.

Kľúčové slová: interkultúrna komunikácia, kultúrny kontext, kultúrne dimenzie, realie, stereotypy

Abrégé

GRANECOVÁ, Viktória : Les Français vus par les Slovaques et les Slovaques vus par les Français. – Université d'Économie de Bratislava. Faculté des langues appliquées ; Département des langues romanes et slaves. – Directeur du mémoire : PhDr. Elena Melušová, CSc. – Bratislava: FAJ, 2021, 54 p.

Le but du présent mémoire de licence est d'analyser la communication entre les Français et les Slovaques dans un contexte interculturel. Le travail est divisé en trois chapitres. Il contient 2 figures, 9 graphiques et 2 annexes. Le premier chapitre traite la théorie en définissant la communication interculturelle, la division des cultures et les obstacles à la communication interculturelle. Le deuxième chapitre analyse les cultures et civilisations slovaques et françaises ainsi que les stéréotypes à l'aide de la littérature disponible. Le dernier chapitre étant la partie pratique du travail apporte les résultats du questionnaire dont le but est de déterminer les sujets courants pour la conversation initiale des Français avec des Slovaques, leur perception mutuelle y compris les stéréotypes. Dans le présent travail, nous avons utilisé la méthode inductive et déductive dans la partie théorique, la méthode comparative et analytique dans l'évaluation du questionnaire et la synthèse pour arriver à une conclusion. La problématique a apporté le résultat que les Français et les Slovaques communiquent différemment à bien des égards, ce qui peut provoquer des malentendus. La perception des cultures coïncide avec leurs dimensions culturelles et civilisations. Dans la communication interculturelle, il est important d'appliquer une approche ethnorelative qui empêche une vision déformée et généralisée d'une autre culture.

Les mots clés: communication interculturelle, contexte culturel, dimensions culturelles, civilisation, stéréotypes

Table des matières

Introduction.....	8
1 Communication interculturelle	11
1.1 Communication	11
1.1.1 Proportion des aspects verbaux et non-verbaux lors de la communication ...	11
1.1.2 Trois aspects de la communication.....	12
1.2 Culture.....	13
1.2.1 Contextes de communication.....	14
1.2.2 Cultures aux contextes riche et pauvre	14
1.2.3 Dimensions culturelles.....	15
1.2.4 Métaphore des cultures du type « noix de coco » et « pêche ».....	18
1.3 Civilisation	18
1.4 Obstacles à la communication interculturelle réussie	19
1.4.1 Stéréotypes.....	19
1.4.2 Préjugés.....	19
1.4.3 Ethnocentrisme	20
2 Comparaison des cultures française et slovaque.....	21
2.1 Civilisation et culture françaises	21
2.1.1 Savoir-vivre et la gastronomie.....	22
2.1.2 Deux contextes.....	23
2.1.3 Distance hiérarchique forte.....	23
2.1.4 Individualisme	24
2.1.5 Fémininité	24
2.1.6 Fort contrôle de l'incertitude	25
2.1.7 Orientation à long terme	25
2.1.8 Indulgence.....	25
2.1.9 Noix de coco	25
2.2 Français vus par les étrangers	26
2.2.1 Stéréotypes et préjugés	26
2.2.2 Français en communication	27
2.3 Civilisation et culture slovaques	27
2.3.1 Pragmatisme.....	28

2.3.2	Contexte bas.....	29
2.3.3	Distance hiérarchique forte.....	29
2.3.4	Individualisme et collectivisme	30
2.3.5	Masculinité forte.....	30
2.3.6	Contrôle de l'incertitude plutôt forte	30
2.3.7	Orientation à long terme	31
2.3.8	Sévérité	31
2.3.9	Noix de coco	31
2.4	Slovaques vus par les étrangers.....	31
2.4.1	Stéréotypes et préjugés	32
2.4.2	Slovaques en communication	32
3	Sondage sur la perception des Slovaques par les Français et des Français par les Slovaques.....	33
3.1	Objectifs du sondage	33
3.2	Méthodologie, la forme et l'échantillon du questionnaire	33
3.3	Évaluation des résultats.....	34
	Conclusion	42
	Resumé.....	44
	Bibliographie	48
	Sitographie.....	51
	Annexe – Questionnaires	54

Introduction

Dans un monde mondialisé où les frontières s'estompent de plus en plus, la communication interculturelle devient une réalité quotidienne dont nous ne nous apercevons même pas. Cependant, lors d'une rencontre directe avec une culture étrangère, il est nécessaire de se familiariser avec des aspects de cette culture et d'en comprendre les particularités, afin d'éviter les malentendus possibles.

La problématique de la communication interculturelle, bien qu'une des disciplines les plus récentes, a été traitée par de nombreux auteurs et fait objet des recherches récentes. Les acquis des pionniers, notamment de E. T. Hall ont été complétés par les études des dimensions culturelles, d'abord par Geert Hofstede et plus tard par auteurs comme Schwartz ou Trompenaars. Dans notre travail, nous allons nous servir des dimensions de Hofstede en raison de la disponibilité des résultats sur les Français et les Slovaques. Parmi les études récentes, nous utiliserons celle d'Erin Meyer qui est pertinente pour la comparaison franco-slovaque. Or, la littérature sur la communication entre les Français et les Slovaques se limite à une étude comparative menée par François Schmitt et à quelques descriptions des civilisations et cultures sous forme de manuels et d'aides-mémoires.

Le fait que la problématique ne soit pas encore élaborée et la mobilité d'études en France nous ont inspirée à aborder ce sujet dans notre mémoire de licence. Nous croyons que la comparaison franco-slovaque complétée par des perceptions authentiques contribuera au sujet d'une manière originale.

Le présent travail tend avant tout à analyser la communication entre les Français et les Slovaques dans un contexte interculturel. Nous espérons qu'en définissant des aspects de leurs cultures et civilisations, nous révélerons les différences susceptibles de provoquer des malentendus. Ensuite, à partir d'un sondage, nous cherchons à obtenir la perception des Français sur les Slovaques et des Slovaques sur les Français et prouver la relation entre la perception et les aspects de leurs cultures et civilisations. Le questionnaire devrait également nous fournir des sujets d'échange à aborder et à éviter, ainsi que des stéréotypes et préjugés courants. Enfin, nous visons à démontrer le besoin de connaissances interculturelles pour une communication réussie.

Pour obtenir notre objectif, nous avons appliqué les méthodes de l'induction, de la déduction, de l'analyse, de la comparaison et de la synthèse. Nous avons d'abord examiné les sources disponibles, sélectionné les plus pertinentes par rapport à nos objectifs et les

avons étudiées de manière inductive. Après avoir obtenu une perspective plus large, nous avons rédigé la partie théorique par l'intermédiaire de la déduction. Par la suite, nous avons utilisé les méthodes de l'analyse et de la comparaison pour évaluer les résultats de la recherche qualitative empirique. Enfin, nous avons résumé les résultats du questionnaire en employant la méthode de la synthèse.

Le présent travail est divisé en trois chapitres. Le premier chapitre définit les notions nécessaires à comprendre la problématique, à savoir la communication et ses trois aspects, la culture, le contexte culturel, les dimensions culturelles, la civilisation et les obstacles à la communication interculturelle réussie.

Dans le deuxième chapitre, nous abordons des aspects pertinents des civilisations française et slovaque et classons les deux cultures dans les dimensions culturelles à partir de la littérature disponible et de nos propres réflexions basées sur l'expérience personnelle. Enfin, nous proposons une perception courante des Français et des Slovaques par les étrangers à l'aide des stéréotypes et des aspects de la communication.

Le troisième chapitre en tant que partie pratique analyse les résultats du questionnaire sur la perception des Français par les Slovaques et des Slovaques par les Français. Le questionnaire apporte des données sur la civilisation, les dimensions culturelles, les stéréotypes et les aspects de la communication.

1 Communication interculturelle

Les cultures sont en contact constant avec d'autres cultures, et cela au sens large par moyen des idéologies, créations artistiques, croyances religieuses ou au sens étroit par moyen de la communication (Hrivíková, 2015) dans des entreprises internationales, lors des mobilités étudiantes et dans d'autres environnements multiculturels. On pourrait croire que lors d'un contact interculturel aussi intense, les différences entre les cultures finiraient par disparaître. Or, les structures internes des cultures sont si intimement intégrées à l'expérience individuelle, que malgré les influences externes, elles demeurent relativement stables (Hall, 1971 ; Hrivíková 2015). Ainsi, pour une communication interculturelle réussie, il est nécessaire de connaître en plus de la langue les aspects de la culture concernée.

1.1 Communication

Il existe de nombreuses définitions de la communication dont la plus utilisée est linéaire, considérant la communication comme « un processus de transmission d'un message d'un émetteur à un ou plusieurs récepteurs » par moyen d'un média (Povchanič, 2012, p. 9). Puisqu'il s'agit d'une communication à sens unique où le récepteur est passif (Povchanič, 2012), cette définition demeure insuffisante. Le courant circulaire, s'opposant à la conception ci-dessus, perçoit la communication comme « un système complexe qui tient compte de l'interaction des actants de la communication » (Povchanič, 2012, p. 10). Nous parlons donc de l'échange entre plusieurs participants qui interagissent et s'influencent mutuellement.

En effet, nous devons accorder à la communication la désignation d'un « système complexe » lorsque nous tenons compte des autres aspects qui l'affectent en plus des participants eux-mêmes. Cela est sans doute le code linguistique, le bon choix du média, la complexité du message lui-même et l'environnement ou le contexte de communication (voir 1.2.1), introduit par E. T. Hall (1959/1984). Par le « langage silencieux », il comprenait les aspects de la communication en dehors du langage, les divisant en aspects para verbaux et non-verbaux.

1.1.1 Proportion des aspects verbaux et non-verbaux lors de la communication

Les spécialistes en communication soulignent souvent qu'on communique constamment, dont la plupart du temps inconsciemment. En réalité, il est impossible de

cesser de communiquer quand le silence, la posture ou la mimique représentent une partie équivalente à la communication verbale. Certaines sources prêtent encore plus d'importance au non-verbal qu'au verbal, justifiant leurs propos par l'œuvre d'Albert Mehrabian (1971). Celui-ci a démontré que lorsque l'énoncé est en conflit avec des aspects non-verbaux, on a tendance à se méfier des mots et à croire des expressions non-verbales. La règle tirée de son travail affirme que 7 % du message résident dans les mots, 38 % dans le para verbal et 58 % dans le non-verbal. Pourtant, nous devons constater que la règle est trop simplificatrice et n'est applicable qu'à la communication de sentiments et d'états d'esprit, que l'expérience de Mehrabian a traitée (Mehrabian, 1971 ; Chapman, Mehrabian, 2017).

Indépendamment de la vraie proportion des aspects verbaux, non-verbaux et para verbaux dans l'acte de communication, il ne fait aucun doute que les trois sont activement impliqués dans la transmission du message et nous ne pouvons donc en négliger aucun.

1.1.2 Trois aspects de la communication

En participant à la communication interpersonnelle et d'autant plus à la communication interculturelle, il faut tenir compte de ses trois aspects mentionnés ci-dessus. Par l'aspect verbal, nous comprenons la communication écrite et orale, dont une partie inséparable est l'aspect para verbal ou le « support des moyens verbaux tels que la voix » (Povchanič, 2012, p. 16). L'aspect non-verbal, quant à lui, comporte toute transmission du message en dehors du verbal, et cela par la kinésique, sous laquelle on comprend « gestes, mimiques, postures, apparence, regard, parures, tenu vestimentaire... » (Povchanič, 2012, p. 16), par la symbolique que portent les couleurs, les coutumes, les traditions ou les signes, par le toucher ou l'haptique, par la perception du temps ou la chronémie, ainsi que par la perception de l'espace ou la proxémie. Tous ces aspects portent des formes spécifiques au sein de chaque culture et l'efficacité de la communication interculturelle dépend de leur décodage.

Néanmoins, dans notre travail, nous allons aborder de plus près les deux derniers aspects qui ont été élaborés par Hall. Selon la perception du temps, il a divisé les cultures en monochrones et polychrones. Les individus monochrones accomplissent une seule tâche à la fois et en bien organisant leur temps, ils mettent en avant la ponctualité. Au contraire, les individus polychrones promeuvent une flexibilité et préfèrent les relations interpersonnelles au respect strict de l'agenda et calendrier (Hall, 1966/1971). Ainsi, les cultures polychrones peuvent être perçues comme peu ponctuelles ou désorganisées.

De la même façon, la perception de l'espace est culturellement conditionnée, déterminant l'organisation des espaces fixes ou semi-fixes comme l'intérieur de la maison, et les espaces informels, autrement dit les distances interpersonnelles. Celles-ci se divisent en distance intime, personnelle, sociale et publique, dont le mécanisme est inconsciemment appris et dépend de la culture (Hall, 1966/1971).

1.2 Culture

Nous venons d'indiquer la relation étroite entre communication et culture, exprimée entre autres par Hall (voir 1959) avec sa conception que toute communication est culturelle. Il a perçu la culture comme un élément inconsciemment intégré et déterminant tout comportement et limites des groupes sociaux (1976). Hofstede l'a comparée à une « programmation collective de l'esprit qui différencie les membres d'un groupe des membres d'un autre groupe » (Hofstede et al., 2010, p. 16).

Nous sommes d'accord avec plusieurs auteurs (Delgadová, 2014 ; Hrivíková, 2015) qu'il s'agit d'un ensemble de valeurs, normes, traditions, habitudes et modèles de comportement transmis de génération en génération par l'éducation et la formation, le processus que l'on appelle en sociologie socialisation. Pourtant, puisque la socialisation est toujours accompagnée de l'individualisation ou la différenciation de la personnalité (Dubet, Martucelli, 1996), il se peut que le comportement et les valeurs de l'individu diffèrent remarquablement de son groupe. Ainsi, « il faut faire la distinction entre culture et nature humaine, mais aussi entre culture et personnalité d'un individu » (Hofstede et al., 2010, p. 16) (voir figure 1.1).

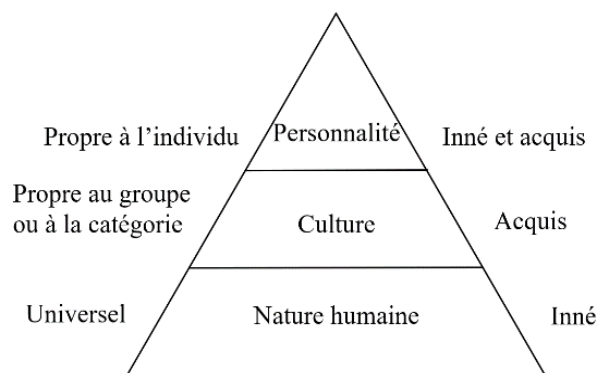


Figure 1.1 : Les trois niveaux d'un caractère unique dans la programmation mentale humaine (Hofstede et al., 2010, p. 17)

1.2.1 Contextes de communication

En plus de la personnalité individuelle, chaque personne est membre de différents groupes et sous-groupes sociaux qui l'affectent considérablement. Plusieurs éléments modifient ainsi sa perception de la vie, comme « le sujet ou l'activité, la situation, le statut dans un système social, l'expérience passée et la culture » (Hall, 1976, p. 87).

Il est dès lors inexact de juger des individus uniquement selon la culture à laquelle ils appartiennent ou de juger la culture selon ses membres. Prenons l'exemple d'un ouvrier sans éducation ni ressources matérielles, vivant à la campagne française et un professeur universitaire installé à Paris. À première vue, on ne voit aucun lien entre ces deux personnes et pourtant, ils partagent la même nationalité, langue et culture. Par conséquent, Neuliep (dans Hrivíková, 2015) a divisé les niveaux de contexte en environnemental, socio-relationnel, perceptif, culturel et micro-culturel.

Bien que nous soyons conscients de l'influence d'autres niveaux de contexte sur la communication, dans notre travail nous allons nous concentrer uniquement sur le contexte culturel, étant une partie inséparable de comparaison des cultures.

1.2.2 Cultures aux contextes riche et pauvre

Hall (1976) a mis en avant l'importance du contexte dans la communication, selon lequel il a divisé les cultures à contexte riche et à contexte pauvre. Les cultures à contexte pauvre communiquent surtout explicitement, transmettant les messages directement par le code verbal (Hall, 1976). Les cultures à contexte riche, par contre, communiquent de façon que les informations sont indirectement transmises par le « contexte physique ou intériorisées dans la personne, alors que très peu se trouvent dans la partie codée et explicite du message » (Hall, 1976, p. 91). Autrement dit, les cultures à contexte riche transmettent le message en plus des mots aussi par la symbolique des couleurs, du silence, du regard, de l'espace ou du temps. Souvent, les personnes ne disent pas ce qui les préoccupe et laissent l'interlocuteur deviner le reste du message sans en parler ou donner une explication (Hall, 1976). En effet, l'élément essentiel de la communication à contexte riche est de sauver la face ou de maintenir l'harmonie par ne pas être trop direct et abrupt.

Évidemment, il ne faut pas comprendre cette conception comme une division en deux groupes opposés, mais plutôt comme une échelle où les cultures se penchent vers tel ou tel contexte (Hall, 1976). Plus la culture est à droite ou à gauche de l'échelle, plus il est possible qu'un conflit se forme. Pour illustrer, les États-Unis, les pays scandinaves ou l'Allemagne sont généralement considérés comme ayant un contexte pauvre, alors que les

pays asiatiques comme la Chine ou le Japon sont les cultures à contexte considérablement riche. Une fois que les deux cultures différentes rentrent en contact, la personne à contexte explicite peut sembler insensible et impolie, voire arrogante tandis que celle à contexte implicite hypocrite et floue (Povchanič, 2012).

Hall a affirmé que le « niveau de contexte détermine toute la nature de la communication et forme la base sur laquelle tout comportement réside » (1976, p. 92), illustrant son propos par un exemple de manifestations. Pour les cultures à contexte pauvre, les manifestations représentent la dernière option désespérée du peuple, tandis que chez les cultures à contexte riche, il s'agit d'une tradition, peu susceptible de faire un changement considérable ou de mettre la société en danger et n'est donc pas prise au sérieux.

1.2.3 Dimensions culturelles

Geert Hofstede, à son tour, a développé quatre dimensions pour révéler les différences entre les cultures nationales, à savoir la distance hiérarchique, le collectivisme par opposition à l'individualisme, la féminité par opposition à la masculinité et le contrôle de l'incertitude, qui ont été plus tard complétées de deux autres dimensions, à savoir l'orientation à court et long terme et l'indulgence par opposition à la sévérité, publiées dans l'œuvre dont nous tirons le sous-chapitre suivant (Hofstede et al., 2010). Le système des dimensions culturelles permet de faire une distinction plus précise et plus détaillée entre les cultures, illustrant les attitudes de leurs membres et leurs valeurs fondamentales. À nouveau, il s'agit d'une échelle à deux extrêmes entre lesquels se trouvent des pays spécifiques.

1.2.3.1 Distance hiérarchique

La distance hiérarchique indique à quel degré les membres d'un pays attendent et acceptent une répartition inégale du pouvoir au sein de la famille, à l'école ou dans les lieux de travail. Dans les pays à forte distance hiérarchique, une répartition inégale du pouvoir se manifeste depuis l'enfance, où les enfants doivent obéir et respecter leurs parents et l'enseignant, découragés de critiquer ou de contredire. Les lieux de travail sont fortement hiérarchisés et les subordonnés font ce que leur dit le patron. Le pouvoir prévaut sur le droit et les puissants sont privilégiés. Pour changer un système politique, il faut changer des hommes politiques, donc entraîner une révolution.

Par contre, les pays à faible distance hiérarchique apprennent les enfants à devenir indépendants dès que possible. Ils sont traités comme égaux, favorisés à développer un sens critique et n'hésitent pas à poser des questions. De la même manière, les subordonnés

consultent les tâches avec le patron. Dans la société, tous les individus devraient avoir les mêmes droits et le gain du pouvoir dépend de la compétence. Le changement du système politique réside dans le changement des lois, qui équivaut une évolution.

1.2.3.2 Collectivisme par opposition à individualisme

Les sociétés sont divisées en collectivistes ou individualistes selon l'intensité des liens entre les individus. Les différences entre ces deux coïncident dans une certaine mesure avec les contextes riche et pauvre (voir 1.2.2), et leur ignorance est, aussi selon Hofstede, la cause de nombreux conflits interculturels. Lors d'une société collectiviste, les individus sont dirigés à penser en tant que « nous ». Là où l'harmonie prévaut la confrontation directe et le contact interpersonnel prévaut les tâches, la communication interpersonnelle est à contexte riche. Tout comportement et avis sont prédéterminés et l'individu doit soumettre ses intérêts à ceux de la société.

L'individu au sein d'une société individualiste apprend, quant à lui, à s'occuper de lui-même et à penser en tant que « je ». Communicant à contexte pauvre, il vise à être direct et honnête, toujours prenant position. Il décide selon l'intérêt personnel et attribue une grande importance aux droits de l'homme.

1.2.3.3 Féminité par opposition à masculinité

En général, les rôles des femmes et des hommes dans la société se déterminent lors de la socialisation, ils sont donc socialement ou culturellement conditionnés. Au sein d'une société masculine, les sexes ont des rôles spécifiques, quand la femme est tendre et s'occupe de la famille, alors que l'homme, fort, sûr et compétitif, entre dans la vie sociale et s'occupe des dépenses de la famille. Les intérêts de telle société sont masculins aussi, visant l'accroissement du profit.

Par contre, les rôles de genre au sein d'une société féminine se chevauchent. Les femmes de même les hommes peuvent exercer toutes les sortes de travail et être aussi fortes que tendres. L'accent est mis sur la qualité des relations et de l'environnement, c'est pourquoi ces pays se soucient davantage de la préservation de l'environnement. Des sujets tels que l'homosexualité ou la liberté religieuse sont perçus de manière plus libérale et les opinions politiques se placent plutôt à gauche du centre.

1.2.3.4 Contrôle de l'incertitude

Chaque société aborde l'incertitude d'une différente perspective, certaines s'en méfient et certaines s'y intéressent. Les sociétés d'un contrôle de l'incertitude fort se

méfient des situations, des opinions et des individus inconnus, d'où la xénophobie et les préjugés ethniques. Ce qui est curieux est que leurs membres ont tendance à se sentir plus malheureux et stressés. L'un des moyens d'éviter des incertitudes sont les lois, les règles non écrites et la bureaucratie. Les citoyens, conservateurs à bien des égards, se méfient des politiciens et du système légal du pays.

Pourtant, les sociétés opposées acceptent l'incertitude comme une partie inséparable de la vie, curieuse et attirante. Généralement plus libéraux, ils s'intéressent à la vie politique et font confiance à leurs représentants. S'appuyant sur la tolérance, ils acceptent les étrangers et accueillent les immigrants.

1.2.3.5 Orientation à court et long terme

L'idée de diviser des sociétés selon leur orientation à court et à long terme provient de la philosophie confucéenne. Les groupes avec une orientation à court terme mettent en valeur le passé et le présent. Ils attendent les résultats immédiats de tout leur effort et préfèrent dépenser plutôt qu'économiser. Fiers de leur nation et famille, leur société est fondée sur des normes stables, des traditions et des obligations sociétales.

En revanche, les sociétés orientées à long terme visent les objectifs persévérants comme les épargnes et l'investissement. Les normes sont relatives et dépendent des circonstances, tandis que les traditions sont susceptibles de changer progressivement.

1.2.3.6 Indulgence par opposition à sévérité

Il a été démontré que même le degré de bonheur ou de bien-être subjectif dérive d'un pays à l'autre. Le bonheur, bien qu'une notion abstraite, peut être mesuré selon des indices tels que la certitude de maîtriser sa vie, la possibilité de pouvoir vivre la vie qu'on veut ou la présence des loisirs. Les sociétés avec une forte indulgence ont plus de loisirs, puisqu'ils ont tendance à satisfaire leurs désirs et passions plus librement. Les individus sont généralement plus heureux et optimistes, ont l'impression de contrôler la vie, mais ont moins de discipline.

Au contraire, les loisirs et le temps libre sont au détriment de la vie professionnelle pour les sociétés à une forte sévérité. On pourrait dire qu'ils vivent pour travailler, ont une discipline stricte et préférant l'utile au beau et agréable, leur esprit est plutôt pessimiste et cynique.

1.2.4 Métaphore des cultures du type « noix de coco » et « pêche »

Pour conclure les mécanismes révélant les structures internes des cultures, nous allons nous servir de la Carte des différences culturelles d'Erin Meyer. En résumant la hiérarchie de Hofstede, la communication contextuelle et la notion temporelle de Hall, elle a ajouté entre autres une notion d'évaluation, à savoir la mesure dans laquelle la critique est-elle directe, du désaccord, à savoir la tolérance vis-à-vis de la confrontation, et de la confiance qui peut être basée soit sur les accomplissements, soit sur la relation (Meyer, 2015). En outre, se référant à une des dimensions culturelles de Trompenaars, Meyer a élaboré la métaphore des cultures du type « noix de coco » et « pêche ». La pêche, amicale au premier abord, devient aisément personnelle, même si la relation abordée est superficielle. Au contraire, la noix de coco se montre distante et froide au début, ayant besoin du temps à s'ouvrir, mais une fois approchée, elle est chaleureuse et prête à établir une relation durable (Meyer, 2014).

1.3 Civilisation

Afin de créer une image holistique d'une culture, il est nécessaire de compléter les concepts abstraits que nous venons d'aborder par des données spécifiques. Bien qu'il existe de nombreuses définitions dont quelques-unes ignorent la différence entre la civilisation et la culture, nous allons considérer la différenciation présentée par Povchanič (2012), tirée du symposium sur l'enseignement de la civilisation française au niveau universitaire. La civilisation est ici définie comme « un *substrat*, la couche de base qui sert de support aux activités humaines », aussi appelée les « réalités » de la culture (Povchanič, 2012, p. 92). Par contre, la culture est un système qui « embrasse les *manifestations* du substrat », touchant les éléments de la culture vivante (Povchanič, 2012, p. 92).

Par civilisation, nous comprenons donc la géographie, les faits historiques, l'héritage tangible et intangible, la situation économique, politique et sociale d'un groupe culturel. La culture, étant basée sur ces réalités, représente les attitudes, comportements et perceptions du groupe. Povchanič y ajoute que pour une communication réussie, à la place de faire une énumération exhaustive des éléments de la civilisation et de la culture, il faut se concentrer sur les éléments qui « entrent dans l'acte de communication en le déterminant », étant notamment les éléments de la culture vivante (2012, p. 93). Il est sûr que la connaissance des données géographiques ou économiques détaillées ne conditionne pas une communication interculturelle réussie, contrairement aux valeurs ou comportements.

1.4 Obstacles à la communication interculturelle réussie

Nous avons déjà indiqué que la communication réussie entre les cultures nécessite la connaissance des différences entre ces cultures. Pourtant, les connaissances interculturelles avec des compétences linguistiques ne garantissent le succès que partiellement et il faut introduire la dernière partie de la compétence interculturelle, soit la compétence affective (Čiefová, 2015). Cela veut dire que les participants à la communication doivent être ouverts envers la culture inconnue, la respecter en tant que telle et savoir s'adapter aux situations de communication spécifiques. L'ouverture de l'esprit permet de ne pas juger les cultures selon des images préconçues, comme celles qui suivent.

1.4.1 Stéréotypes

Les stéréotypes représentent « des ensembles de connaissances relatives à des groupes sociaux » (Delouée, Légal, 2015, p. 17). Larousse offre comme synonymes les mots « cliché, expression ou opinion toute faite », et les définit comme « caractérisation symbolique et schématique d'un groupe qui s'appuie sur des attentes et des jugements de routine ». Il s'agit donc des avis sur des caractéristiques, qualités, comportement ou des exemples typiques d'un groupe partagés par un autre groupe. Delouée et Légal leur ont donné une désignation de connaissance, étant donné qu'ils sont souvent fondés sur la vérité, même si modifiée et déformée (2015).

Néanmoins, Trompenaars (1998, p. 26) nous rappelle que lors de la communication interculturelle, l'adoption de ces images exagérées et caricaturales est risquée, d'abord parce qu'elle apporte une vision très limitée sur ce qu'est un comportement « typique » dans un environnement donné. De plus, cette vision ne caricature pas que la culture, mais aussi l'émetteur des stéréotypes. Ensuite, on a tendance à remarquer ce qu'il est différent de son propre milieu et de le juger automatiquement comme faux, ce qui peut aboutir à une vision négative de la culture. Enfin, les stéréotypes ignorent le fait que les individus de la même culture ne se comportent pas nécessairement selon la norme culturelle, à savoir ils ne tiennent pas compte des différentes personnalités des membres de la culture spécifique.

1.4.2 Préjugés

Si les stéréotypes désignent des connaissances, les préjugés sont des attitudes sur un groupe qui ont souvent une notion négative (Delouée, Légal, 2015). Le préjugé est un jugement préconçu ou une « opinion adoptée sans examen, souvent imposée par le milieu, l'éducation » (larousse.fr). L'adoption des préjugés affecte négativement le comportement et la relation envers un groupe social ou culturel.

1.4.3 Ethnocentrisme

Enfin, la communication interculturelle peut être échouée quand l'individu ne prend pas en compte les spécificités d'autres cultures et les évalue selon les normes et les valeurs de sa propre culture. Lors de la communication interculturelle, il est donc essentiel d'employer une attitude inverse, l'ethnorelativisme, qui permet de percevoir tout comportement, valeurs, normes et habitudes des cultures comme relatifs et de ne pas juger certaines cultures comme meilleures des autres.

2 Comparaison des cultures française et slovaque

À première vue, les cultures slovaque et française n'ont pas beaucoup de points communs, vu qu'elles ne partagent ni la langue, ni les frontières, ni la mémoire collective et leurs aspects continuent d'évoluer dans un contexte différent. Néanmoins, les deux nations ont rejoint les institutions européennes et internationales, respectant les mêmes conditions et déclarant les mêmes valeurs. Pour arriver à une comparaison raisonnée des deux cultures, nous soulignerons des aspects pertinents des civilisations française et slovaque et les compléterons par des aspects de la culture vivante comme le contexte et les dimensions culturelles. À l'aide des données collectées et des analyses des autres auteurs, nous illustrerons la perception externe des deux cultures avec des stéréotypes fréquents.

2.1 Civilisation et culture françaises

L'article premier de la Constitution définit la France comme « une République indivisible, laïque, démocratique et sociale ». Depuis la Révolution en 1789 où le bouleversement social a mis fin à la monarchie, elle a conservé les principes républicains de liberté, d'égalité et de fraternité (Mruškovič et al., 2010). L'implémentation de ces principes peut être illustrée sur le cas du système éducatif, dont la gratuité, laïcité et neutralité rendent l'enseignement accessible à tout le monde (education.gouv.fr).

Vieille nation européenne et membre des institutions internationales comme l'ONU et l'OTAN, elle a toujours influencé les affaires du monde (Mruškovič et al., 2010). Aujourd'hui, grâce à une économie développée, les Français réjouissent le niveau de vie l'un des plus élevés (Mruškovič et al., 2014). La France bénéficie également d'une richesse historique et culturelle, classée quatrième selon le nombre du patrimoine de l'UNESCO.

Ancien empire colonial, elle compte des départements et des territoires d'outre-mer et maintient les relations avec des anciennes colonies par l'Organisation internationale de la Francophonie, dont le but est par ailleurs de promouvoir le français dans le monde. Cependant, son histoire colonialiste demeure sensible à bien des égards, lorsque l'empire, sous prétexte d'une « mission civilisatrice », exploitait les richesses des territoires occupés et, avant l'abolition de l'esclavage, aussi les esclaves lors de la traite négrière (Vergès, 2007). La décolonisation a encore apporté « le dernier épisode le plus connu de cette histoire violente », dont est la guerre d'indépendance algérienne (Vergès, 2007).

La décolonisation est aussi l'un des facteurs qui ont contribué à une diversité ethnique de la France continentale, considérant qu'en 2019, le plus grand nombre d'immigrés provenait d'anciennes colonies africaines, soit 46,5 % (insee.fr). Traditionnellement, la France promeut le modèle d'assimilation des immigrés qui consiste à l'abandon de la culture d'origine et à l'adoption de la culture française en respectant les valeurs françaises, la démocratie et la laïcité (Badea, 2012). Ainsi, les enfants des immigrés nés en France obtiennent automatiquement la nationalité française. Or, « les immigrés peuvent parfois être perçus comme étant une menace pour l'identité nationale, la culture majoritaire ou la sécurité du pays » (Badea, 2012), notamment en matière de radicalisation islamiste et de terrorisme.

Les résultats de l'étude faisant la distinction entre la foi et le sentiment d'appartenance montrent que 31 % des Français se déclarent non-croyants ou athées et 15 % agnostiques, tandis que 48 % se sentent liés au catholicisme, dont 11 % sont des catholiques pratiquants. L'islam est devenu la deuxième religion à 6 % de croyants, dont plus de la moitié sont pratiquants, suivis des protestants, des bouddhistes et des juifs (Rapport annuel de l'Observatoire de la laïcité, 2020).

Bien que la France ait gagné les deux guerres mondiales, le régime Vichy, allié à Hitler pendant la Seconde Guerre mondiale, a mis l'ombre sur le mot « collaboration ».

2.1.1 Savoir-vivre et la gastronomie

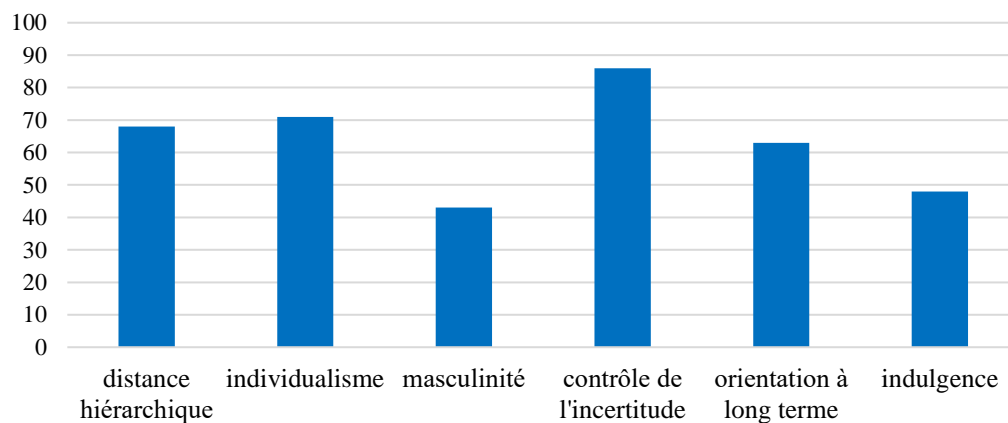
Le savoir-vivre français remonte à l'époque médiévale, où les chevaliers courtois affichaient de bonnes manières et servaient aux dames dont ils étaient amoureux. Héritage de la cour et de la noblesse, la courtoisie est rentrée dans la société actuelle sous forme d'étiquette et de galanterie, bien que cette dernière disparaisse (Mruškovič et al., 2010). Le savoir-vivre est une « connaissance et pratique des règles de la politesse, des usages du monde », tandis que l'étiquette représente le protocole (larousse.fr). En effet, de nombreuses situations subissent un protocole non écrit, comme le choix entre le vouvoiement et le tutoiement ou la façon de se saluer (Mruškovič et al., 2010), lorsque le contexte et même la région dictent si une, deux, trois bises ou la poignée de main sont appropriées.

Par ailleurs, c'est la gastronomie qui compose l'aspect intégral du savoir-vivre français. Inscrite au patrimoine culturel immatériel par l'UNESCO en 2018 (unesco.org), elle est inséparable de la civilisation française et sa reconnaissance mondiale contribue à la fierté nationale. Depuis la monarchie (Melušová, 2018 ; Jančok, Povchanič, 2014), l'acte

de manger représentait un événement social strictement réglé et a formé tout un art de la table. L'habitude du dîner à plusieurs plats à petite quantité s'est conservée jusqu'à aujourd'hui et pour nombreux Français, elle a surtout un rôle social.

2.1.2 Deux contextes

Hall a décrit la culture française comme un mélange de contextes riche et pauvre, variant selon les institutions et les situations (1976). Ainsi, il a attribué le contexte bas à l'administration française et le contexte élevé à la justice et au commerce. Pour évoquer dans quelle extrémité peut aboutir la bureaucratie française avec ses démarches administratives, rappelons l'affaire d'une Française qui, à cause d'une faute administrative qui s'est produite en 2017, est en 2021 toujours considérée comme morte et bat pour son existence auprès des administrations (Lucas, 2021). Au contraire, la justice et le commerce gardent une perspective plus large. La première vise à connaître le contexte des personnes mises en cause ainsi que toutes les circonstances de l'affaire. Pour le deuxième, la connaissance des clients est primordiale et les relations commerciales peuvent perdurer pendant plusieurs générations (Hall, 1976). Enfin, l'exemple des manifestations place les Français dans un contexte riche, étant donné que les grèves sont organisées à base régulière et sont quasiment devenues une tradition culturelle (voir 1.2.2).



Graphique 2.1 : Dimensions culturelles de la France (Hofstede et al., 2010)

2.1.3 Distance hiérarchique forte

L'étude de l'IBM a accordé à la société française une distance hiérarchique élevée. Du côté socio-historique, la société française a toujours été hiérarchisée, dominée au cours des siècles par la noblesse et la bourgeoisie. Depuis le vingtième siècle, la classe moyenne est devenue majoritaire et l'éducation a permis de niveler les différences entre les classes sociales (international.gc.ca). Pourtant, des occasions professionnelles les plus lucratives

sont d'habitude offertes aux diplômés des grandes écoles, qui demeurent « réservées à une petite élite » (alternatives-economiques.fr ; Mruškovič, 2014). Il est vrai que l'entreprise est aussi fortement hiérarchisée, mais les supérieurs ont tendance à mener le dialogue avec leurs employés et acceptent la critique objective (international.gc.ca). De la même manière, la société française se montre à faible distance hiérarchique quant à l'indépendance et au sens critique qui sont cultivés depuis l'enfance (Schmitt, 2015). Selon notre expérience personnelle, l'enseignement français résiderait en communication et en égalité entre le professeur et l'étudiant, ce dernier étant incité à poser des questions et à exprimer son opinion.

2.1.4 Individualisme

La France est souvent considérée comme individualiste et l'étude l'a bien confirmé. Même si une forte distance hiérarchique semblerait contradictoire à l'individualisme, Crozier a trouvé les deux se marier dans le système bureaucratique, où des « règles impersonnelles et la centralisation permettent à la fois de conserver une conception absolutiste de l'autorité et d'éliminer toutes les relations directes de dépendance » (dans Hofstede et al., 2010, p. 130). En outre, les Français eux-mêmes affirment que dans leur relation avec les autres, ils « privilégieraient l'individu, son indépendance et sa liberté, ce qui les amènerait à maintenir une certaine distance » et les pourrait faire sembler distants aux yeux des cultures collectivistes (Schmitt, 2014, p. 81).

2.1.5 Fémininité

Il n'est pas surprenant que dans une société où l'égalité est l'une de ses valeurs fondamentales, les femmes et les hommes jouissent des mêmes libertés. Là, où se joignent la féminité et la hiérarchie forte, « les deux parents sont dominants et se préoccupent tous deux de la qualité de la vie et des relations, alternant autorité et tendresse » (Hofstede et al., 2010, p. 185). Pays laïque, la France approche les thèmes comme la religion et l'homosexualité d'une manière libérale. Prenons l'exemple des écoles publiques, où il est interdit de porter des symboles religieux et où l'État lance des campagnes contre l'homophobie et la transphobie (education.gouv.fr). De même, le souci pour l'environnement représente un sujet essentiel pour 39 % des Français et 46 % y voient une utilité (Institut français de l'opinion publique [IFOP], 2020). Par contre, la tendance politique à gauche du centre change et le positionnement des Français se penche de plus en plus en droite (IFOP, 2020).

2.1.6 Fort contrôle de l'incertitude

Curieusement, la France affiche un contrôle de l'incertitude assez fort, ce qui la rend méfiante envers l'inconnu. En effet, une culture individualiste à forte incertitude peut afficher « un profond antagonisme envers les minorités et les groupes ethniques, religieux ou linguistiques opposés, mais l'universalisme de l'État individualiste essaie de garantir le respect des droits de chacun » (Hofstede et al., 2010, p. 270). Ainsi, il se peut que certains Français se montrent hostiles des étrangers et des immigrants, tandis que l'État insiste sur leur intégration (voir 2.1). La méfiance de l'inconnu a pour conséquence l'émergence des partis politiques du droit extrême, représentés en France notamment par le Front national. Néanmoins, Hofstede et al. (2010, p. 271) ajoutent que l'extrémisme « se limite aux marges de la politique ». Par ailleurs, l'incertitude dans la société est contrôlée par des lois, des règles et la bureaucratie dont la complexité est bien familière.

2.1.7 Orientation à long terme

Selon l'étude, les Français s'orientent à l'avenir, visant des objectifs à long terme tels que l'investissement et les épargnes. De la même façon, ils sont capables de s'adapter aux circonstances et si nécessaire, conformer leurs traditions et normes à la société changeante. Leur flexibilité se montre sur la relation au temps, en admettant que les Français ne sont pas soumis aux impératifs temporels, mais adaptent leurs horaires au contexte changeant (Schmitt, 2015 ; voir figure 2.2).

2.1.8 Indulgence

Les Français affichent une indulgence plutôt forte, c'est-à-dire qu'ils savent profiter de la vie. Dans l'étude comparative menée par Schmitt, les Slovaques ont accordé aux Français la même capacité, affirmant qu'ils pourraient plus facilement « se détacher de certaines contraintes, comme le travail ou le temps » et que les loisirs, la beauté et la culture, notamment la gastronomie occuperaient une place centrale dans leurs vies (2015, p. 73). Par contre, en se définissant, les Français n'ont pas mentionné aucun de ces traits. De nombreux sondages ont été réalisés pour mesurer l'optimisme des Français, chacun avec des résultats différents. Selon nous, quoique les Français accordent une importance à la beauté et aux loisirs, le sens critique élaboré les peut rendre pessimistes.

2.1.9 Noix de coco

Meyer nous éclaire que même si les Français communiquent au contexte riche, sous-entendant le sens de leur message, ils sont directs dans leurs critiques et n'hésitent pas

à prononcer le désaccord ou le feed-back négatif (2014). Ensuite, leur confiance est basée sur la relation, d'où vient le besoin d'aborder la communication en établissant un lien affectif (Meyer, 2015), par exemple par l'échange des banalités. Enfin, en communiquant avec des étrangers, les Français sont d'abord plutôt formels et renfermés, ayant besoin de se faire connaître pour devenir plus personnels et ouverts (Meyer, 2014).

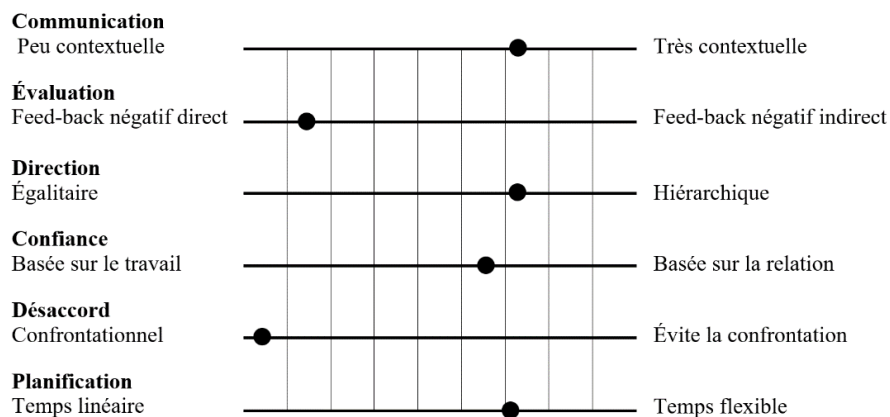


Figure 2.2 : Éléments sélectionnés de la carte des différences culturelles de la France (Meyer, 2015)

2.2 Français vus par les étrangers

Pour certains, la France est un pays des fromages, du vin et de l'art de vivre, du charme et des longues heures passées à la table. Pour les autres, elle symbolise le manque de ponctualité, l'arrogance et la désobligeance à comprendre les autres cultures (Bilíková, 2013). Évidemment, la manière dont les Français sont vus par les autres cultures dépend d'une grande partie des normes et des valeurs propres à ces cultures. Il est plus probable que les Français seront considérés comme peu ponctuels par un Allemand que par un Espagnol. Néanmoins, il existe un répertoire général des clichés sur les Français, qui effectivement proviennent des aspects de leur civilisation et de leur culture vivante, même si la répétition et généralisation ont abouti à une image déformée de la réalité.

2.2.1 Stéréotypes et préjugés

Un Français est souvent illustré comme confiant, extraverti et sûr de soi-même. Patriote et révolutionnaire, il est fier de sa culture et ses héros nationaux qui contribuent à la gloire de la France. Il fait la preuve d'une capacité philosophique et rhétorique, se lançant volontiers dans les débats argumentés. Suivant les dernières tendances et prenant soin de son apparence, il est perçu comme un snob. Les femmes se montrent féministes, mais pas au prix de perdre leur féminité, parce qu'elles veulent continuer à être conquises

par les hommes, maîtres en séduction. On s'attend à ce que tous les hommes politiques soient infidèles. Dans la société, il faut faire tout « comme il faut » et respecter les normes, contrairement aux règles qui peuvent être ignorées. Il faut gagner le respect des Français et surtout des Parisiens, qui se montrent arrogants et impolis. Le repas signifie plus que la nourriture, représentant même une expérience spirituelle qui contribue au bien-être et à la fierté nationale (Yapp et Syrett, 2009).

2.2.2 Français en communication

Les étrangers affirment que pour une communication réussie avec des Français, il vaut mieux parler leur langue, parce que nombreux Français ne parlent pas d'autres langues faute d'intérêt vif aux langues et aux cultures étrangères (Schmitt, 2015). Les Français emploient beaucoup la mimique, les gestes, ils montrent leurs attitudes en souriant, se renfrognant, haussant les épaules, levant les sourcils ou les yeux au ciel (Mruškovič et al., 2010). Lors de la conversation, il est impoli d'avoir les mains dans les poches ou de ne pas avoir le regard fixé à l'interlocuteur, ainsi qu'aborder le sujet d'une manière trop directe et abrupte (Mruškovič et al., 2010). Il faut retenir que la phrase « Ça va ? » a perdu de sens sémantique et n'exige plus une vraie réponse. Leur relation au temps est polychronique, notamment dans le Sud, et la flexibilité temporelle est à l'origine du stéréotype du manque de ponctualité (Hall, 1966/1971 ; voir figure 2.2). Leur relation à l'espace dépend du contexte et de la région, les Méditerranéens s'agglutinant davantage. L'organisation des espaces révèle une intensité des rapports interpersonnels et l'importance de la vie privée, lorsque la « maison est réservée à la famille, les lieux extérieurs sont consacrés aux distractions et aux rapports sociaux » (Hall, 1966/1971, p. 97).

2.3 Civilisation et culture slovaques

Il est concevable qu'un petit pays à longue histoire de dépendance, « vivant mille ans au sein du Royaume hongrois et, plus tard, de l'Empire austro-hongrois », soit peu connu par les Occidentaux (Mruškovič et al., 2014, p. 177). Ce n'est qu'en 1918 que la Slovaquie acquiert pour la première fois la forme étatique en République tchécoslovaque. Par la suite, elle a connu une histoire peu glorieuse de l'État slovaque, protectorat du Troisième Reich dirigé par le prêtre catholique Jozef Tiso, qui menait une politique antisémite. Après la Seconde Guerre mondiale, la Slovaquie s'est réunie à nouveau en République tchécoslovaque, cette fois sous le régime communiste, avant de recevoir finalement l'indépendance en 1993 avec la naissance de la République slovaque.

Progressivement, elle a trouvé sa place dans le monde. Membre de l'ONU, de l'OTAN et de l'Union européenne, elle profite de l'évolution considérable de son économie, ayant passé rapidement du dirigisme étatique à l'économie de marché. Malgré sa courte histoire, elle jouit d'un riche patrimoine et d'une beauté naturelle exceptionnelle.

L'article premier de la Constitution définit la Slovaquie comme « un État de droit souverain et démocratique qui n'est lié à aucune idéologie ni religion » (Mruškovič et al., 2014, p. 59). Pourtant, c'est un pays avec une forte tradition chrétienne, où les Églises reçoivent un soutien financier de l'État et les partis religieux jouent un rôle actif dans la vie politique. Les Églises, en particulier catholique, semblent également avoir un statut culturel et social importants, et leur valeurs traditionnelles se reflètent dans des sujets de société sensibles, tels que la famille traditionnelle, les questions du genre et de sexualité, ou le droit à la vie et à l'avortement, sur lesquels les avis des citoyens se polarisent.

Selon les dernières statistiques, 13 % de personnes se déclarent non-croyantes et 76 % croyants, dont 81 % sont les catholiques, suivis d'autres Églises chrétiennes (Sčítanie obyvateľov, domov a bytov, 2011). Il faut noter que le sondage présent n'a pas fait distinction entre la foi et le sentiment d'appartenance.

Même si la position stratégique du territoire au centre de l'Europe a provoqué le croisement de différentes cultures à travers l'histoire, la population slovaque est relativement homogène. Les minorités ethniques les plus nombreuses, les Hongrois et les Romes, font souvent objet de la politique populiste des nationalistes. Citons l'exemple du Parti national slovaque (SNS) dont le panneau-réclame avec un Rom dénonçait : « Pour ne pas nourrir ceux qui ne veulent pas travailler ». Certains hommes politiques extrémistes vont jusqu'à glorifier le régime clérical-fasciste de Jozef Tiso (Mastalski, 2004) et un tel parti d'extrême droite, Parti populaire – notre Slovaquie (ĽSNS) est entré au Parlement en 2016. L'immigration, bien qu'un sujet fréquent de l'extrême droite (voir Rapport de l'ECRI sur la République slovaque), est la quatrième plus basse parmi les états de l'Union européenne (iom.sk). La Slovaquie n'est pas donc un pays cible des migrants, au contraire, elle connaît un phénomène de « fuite des cerveaux », lorsque de nombreux diplômés slovaques quittent le pays pour des opportunités d'emploi plus lucratives.

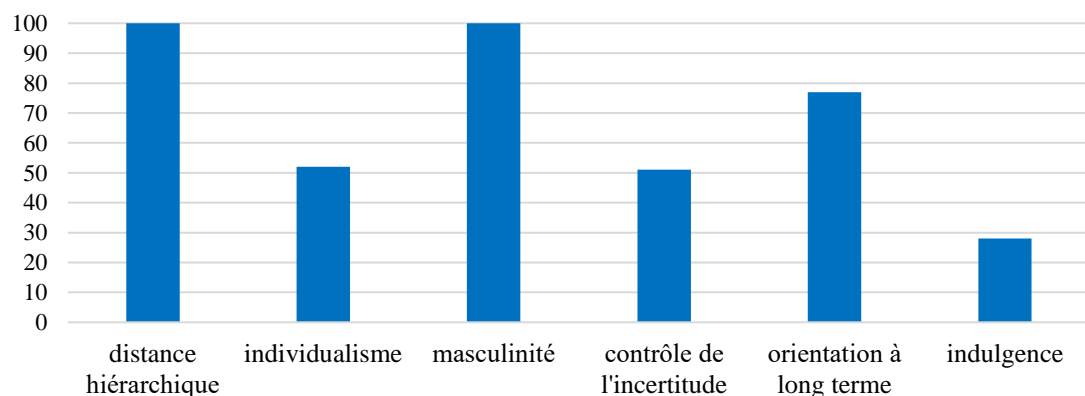
2.3.1 Pragmatisme

Descendants de sujets et de paysans, les Slovaques ont hérité le pragmatisme, préférant l'utile au beau et agréable (Schmitt, 2015). Ainsi, la civilisation slovaque n'a pas enraciné des traditions telles que l'art de vivre ou l'art de la table. Les enfants sont dirigés

vers une relation purement pragmatique à la nourriture en entendant les phrases comme « On ne parle pas en mangeant » et « Ne quitte pas la table avant de finir ton repas ». Même si les tendances gastronomiques des Slovaques commencent à changer, le dîner demeure relativement rapide et silencieux, se limitant à un plat.

2.3.2 Contexte bas

Sans aucun doute, le pragmatisme slovaque pénètre aussi dans la communication. Inutile de lire entre les lignes, les Slovaques transmettent le message directement par les mots et disent ce qu'ils pensent, à moins que la situation n'exige autre chose, par exemple ne pas insulter le partenaire. Nous accordons alors à la culture slovaque un placement entre les deux extrêmes, étant donné qu'en général, elle ne se montre ni floue ni impolie ou arrogante. Quant aux manifestations, les Slovaques hésitent à protester contre l'injustice ou à se mettre en grève, souvent pour le doute que les choses pourraient réellement changer pour le mieux (Kriglerová et al., 2017). Les manifestations des Slovaques sont en effet la dernière chance du peuple mécontent qui a besoin d'un changement considérable, comme c'était le cas avec la chute du régime socialiste.



Graphique 2.3 : Dimensions culturelles de la Slovaquie (Hofstede et al., 2010)

2.3.3 Distance hiérarchique forte

La Slovaquie est sortie de l'étude d'Hofstede comme le pays à la plus forte distance hiérarchique. Cela peut être pour sa longue expérience historique dans une position subordonnée (Hrivíková, 2015). Le respect de la hiérarchie persiste, notamment dans la famille, dont les membres sont interdépendants. On s'attend à ce que les femmes et les plus âgés soient respectés et que les enfants obéissent aux parents et aux enseignants (Schmitt, 2015). Nous croyons qu'avec le passif du communisme, il est difficile aux Slovaques de développer un sens critique, car le système éducatif ne cesse pas d'apprendre aux enfants à mémoriser les données sans les questionner. En outre, la hiérarchie domine aussi sur le lieu

de travail, où les employés ne sont pas habitués à exprimer leurs avis auprès des supérieurs (Schmitt, 2015). Pourtant, il semblerait que les Slovaques respectent de moins en moins la forte distance dans la vie politique, qui se manifeste d'ailleurs par le pouvoir prévalant sur le droit, les privilèges des puissants et les scandales étouffés (Hofstede et al. 2010).

2.3.4 Individualisme et collectivisme

La culture slovaque manifeste bien de signes du collectivisme, reposant sur l'identification au groupe et des liens étroits dans la famille (Hrivíková, 2015). Selon Hrivíková, les relations jouent un rôle important et les membres de la famille sont traités différemment des « étrangers » (2015). Pour illustrer, rappelons une devise peu glorieuse de l'époque socialiste : « Celui qui ne vole pas, vole sa famille ». Si nous omettons la notion négative de l'abus de la propriété publique, nous pouvons clairement sentir la distinction entre la famille et les autres. Néanmoins, la mondialisation a pour conséquence un avancement vers l'individualisme, ce qu'ont confirmé les résultats de l'étude.

2.3.5 Masculinité forte

La Slovaquie est réapparue à la première place de l'étude, cette fois-ci dans la masculinité. Inégale et dure, les normes veulent que « le père soit dominant et dur, et que la mère soit soumise, mais aussi assez dure, et serve également de refuge en prodiguant consolation et tendresse » (Hofstede et al., 2015, p. 185). Ainsi, les rôles de genre prédéterminés attendent que l'homme s'occupe de la plupart des dépenses et que la femme s'occupe du ménage. La masculinité se reflète aussi dans les valeurs de société, visant le succès et la croissance économique, souvent au détriment de l'environnement. En effet, lorsque les Slovaques ont été demandés sur ce qui leur préoccupe, l'environnement n'a été mentionné que très peu (Kriglerová et al., 2017).

2.3.6 Contrôle de l'incertitude plutôt forte

Positionnée entre les deux extrêmes, la Slovaquie ne montre pas de contrôle de l'incertitude évident. Pourtant, d'après les résultats de l'enquête menée par Kriglerová et al. (2017), 40 % des Slovaques considèrent la certitude et sécurité comme la valeur la plus importante. Ensuite, ils ont affirmé se méfier de l'avenir, des institutions, des médias et des politiciens, de la juridiction et de la police, mais aussi des autres gens, notamment des Roms dans l'Est du pays. Cette méfiance et les signes de xénophobie et de racisme seraient causés par les incertitudes sociales et par de grandes différences entre les gens (Kriglerová et al., 2017). Par contre, Hrivíková (2015) souligne, que c'est la tradition du Rome Antique

avec son système juridique sophistiqué et la dominance de la religion croyant à l'unique vérité, qui causent un fort contrôle de l'incertitude et la peur de l'inconnu. Or, en comparant le système de règles slovaque avec le système français, on remarque moins de bureaucratie.

2.3.7 Orientation à long terme

S'orientant encore plus à long terme que les Français, les Slovaques valorisent la persévérance, économisent pour des « temps pires » et ont tendance à démontrer un certain désaccord lorsque quelqu'un vit au-dessus de ses moyens (Hrivíková, 2015). Ce pragmatisme permettrait aux Slovaques de s'adapter aux conditions changeantes et de « faire face aux difficultés de la vie », les rendant plus résistants (Schmitt, 2015, p. 106).

2.3.8 Sévérité

Par rapport aux Français, les Slovaques semblent ne pas se permettre autant de plaisir dans la vie. Comme nous avons mentionné plus tôt (voir 2.3.1), ils ont tendance à préférer l'utile au beau et agréable, n'accordant pas une position primordiale à la culture (Schmitt, 2015). Vivant pour le travail, ils traitent les loisirs et les passe-temps comme secondaires. En conséquence, les Slovaques sont naturellement plus pessimistes.

2.3.9 Noix de coco

Même si la Carte des différences culturelles manque des résultats pour la Slovaquie, nous pouvons résumer nos connaissances acquises qui classeraient les Slovaques comme peu contextuels, fortement hiérarchiques, à la confiance basée plutôt sur les accomplissements et au temps linéaire. Nous n'avons pas remarqué le conflit entre l'emploi du contexte et la façon d'exprimer le désaccord, qui serait aussi directe que leur communication, bien que parfois moins directe que celle des Français. En revanche, il est sûr que les Slovaques ont une culture de type noix de coco, se montrant réservés au premier abord et chaleureux après avoir établi une relation.

2.4 Slovaques vus par les étrangers

Petite nation jeune, la civilisation et culture slovaques ne sont connues que par très peu. Faute de connaissance, la perception des Slovaques se limite souvent à la géographie et à quelques événements historiques. Par conséquent, on leur associe les stéréotypes des Slaves, en particulier des Russes et des Tchèques, avec qui ils partagent l'histoire. Pire encore, il arrive que les étrangers confondent ces pays et identifient les Slovaques en tant que des Russes, des Tchécoslovaques ou une nation d'Europe de l'Est, ce qui est un sujet

sensible étant donné l'indépendance récente de leur nation. Les impressions fondées sur la réalité ne naissent que lors d'une rencontre directe avec un Slovaque.

2.4.1 Stéréotypes et préjugés

Initialement, le Slovaque semble distant et froid, mais après quelque temps, il devient amical et chaleureux (Kriglerová et al., 2016 ; voir 2.3.9). Il est ouvert à l'étranger, parle plusieurs langues et connaît leurs civilisations. Par contre, il a l'air surpris lorsqu'un étranger montre l'intérêt à la Slovaquie, d'autant plus quand il souhaite apprendre le slovaque (Kriglerová et al., 2016). Semblant modeste, il sous-estime son pays et se sent inférieur en se comparant aux autres cultures. En conséquence, on lui reproche « de ne pas suffisamment faire valoir (ses) qualités pourtant souvent très appréciées par les employeurs étrangers » (Mešková dans Schmitt, 2015, p. 97). Parmi ses qualités, on compte la générosité, l'esprit accueillant, le goût du travail et la franchise. Par contre, lorsque la culture lui est trop étrangère, il s'en méfie et se montre xénophobe et raciste. Par peur de perdre son identité, il trouve du réconfort dans le nationalisme avec la devise « la Slovaquie pour les Slovaques ». Il semble toujours se dépêcher de sorte qu'il oublie ses bonnes manières (Kriglerová et al., 2016). Il ne s'intéresse pas beaucoup à la culture, lui réservant la place « secondaire par rapport aux nécessités du quotidien » (Schmitt, 2015, p. 102).

2.4.2 Slovaques en communication

La jeune génération est en effet plus disposée à s'ouvrir au monde et à apprendre des langues étrangères, contrairement aux plus âgés dont les horizons étaient restreints par le régime communiste. En communiquant, ils emploient la mimique et les gestes d'une manière peu marquante, fixant le regard pour montrer leur attention. Ils n'hésitent pas à aborder le sujet directement sans banalités initiales, même s'il est habituel de poser la question « Comment ça va ? » en attendant une vraie réponse, qui peut être éventuellement exhaustive. Leur relation au temps est en majorité monochronique, étant donné que la société demande des individus à être bien organisés et à accomplir leurs tâches à temps, ne respectant le retard à moins qu'il ne soit expliqué. La réalisation de plusieurs tâches à la fois est souvent jugée comme manque d'organisation. En ce qui concerne la relation à l'espace, on n'observe pas de différences régionales remarquables, le contact personnel dépendant plutôt du contexte situationnel. Néanmoins, l'espace personnelle et la vie privée sont réservées à un cercle restreint de personnes et il faut faire attention à ne pas les violer.

3 Sondage sur la perception des Slovaques par les Français et des Français par les Slovaques

Lors de la partie pratique du mémoire, nous avons mené un sondage sur la perception des Slovaques par les Français et des Français par les Slovaques à l'aide de deux questionnaires, l'un pour les Français et l'autre pour les Slovaques. Les connaissances théoriques élaborées dans les chapitres précédents ont servi de base à l'élaboration des questionnaires (voir annexe).

3.1 Objectifs du sondage

L'objectif principal du sondage est de collecter les points de vue des cultures l'une à l'autre afin de pouvoir les comparer. De plus, dans les différences entre les réponses des deux cultures, nous espérons acquérir certaines caractéristiques des cultures elles-mêmes, nous référant à l'affirmation que les jugements sur les autres cultures révèlent non seulement des aspects de ces cultures, mais aussi la culture de l'émetteur du jugement. Ensuite, nous visons à trouver une intersection entre la perception mutuelle des cultures et la répartition dans les dimensions culturelles, ainsi qu'affirmer la pertinence et l'acceptation des stéréotypes du deuxième chapitre. Nous supposons qu'avec l'augmentation du temps passé dans le pays d'accueil, la tendance aux stéréotypes diminuera. En outre, nous visons à identifier les sujets courants de la conversation franco-slovaque initiale et ceux à éviter.

3.2 Méthodologie, la forme et l'échantillon du questionnaire

Nous avons considéré le questionnaire en ligne comme la méthode la plus appropriée pour une étude comparative et analytique des deux cultures pour sa capacité à s'adresser facilement aux Slovaques comme aux Français, tout en recevant des réponses précises et exploitables. Après avoir analysé les résultats des recherches d'autres auteurs et nos propres estimations prononcés dans le deuxième chapitre, nous avons rédigé 10 questions en les divisant en quatre parties selon l'objectif.

La première partie permet de classer les réponses dans des ensembles homogènes. La deuxième partie traite des sujets de conversation appropriés et inappropriés et demande aux répondants d'exprimer leur avis personnel sur l'autre culture. La troisième partie comporte des questions fermées pour exprimer le degré d'accord avec les dimensions culturelles et

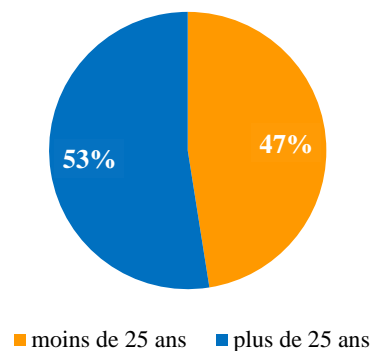
les stéréotypes sur la culture opposée. La dernière partie évalue les différences entre la communication non-verbale des Français et des Slovaques en matière de kinésique, proxémie et chronémie.

Nous avons sélectionné un échantillon composé de Français et de Slovaques à partir de 15 ans qui sont déjà entrés en contact avec la culture opposée. Par la suite, nous avons envoyé les questionnaires de façon qu'ils soient répartis de la manière la plus proportionnelle possible en termes d'âge, de temps passé dans le pays d'accueil et d'environnement social, afin d'éviter d'obtenir des réponses exclusivement d'une génération ou d'un groupe social. Lorsque nous avons reçu des réponses de 80 Français et de 80 Slovaques, nous avons employé une méthode comparative et analytique pour évaluer les résultats qui suivent.

3.3 Évaluation des résultats

Question 1

La répartition par âge est identique pour les deux questionnaires, à savoir 38 personnes de moins de 25 ans et 42 personnes de plus de 25 ans (voir graphique 3.1). Il faut noter que cette répartition sert à titre indicatif pour assurer un échantillon proportionnel, par contre elle ne figure pas dans l'évaluation des résultats.



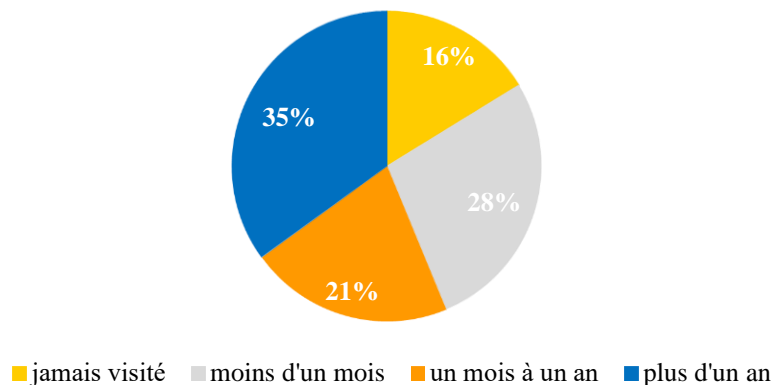
Graphique 3.1 : Répartition par âge des participants français et slovaques au questionnaire

Question 2

Le contact préalable des Français avec des Slovaques et des Slovaques avec des Français a été une des conditions pour pouvoir participer au questionnaire et chaque répondant l'a remplie.

Question 3

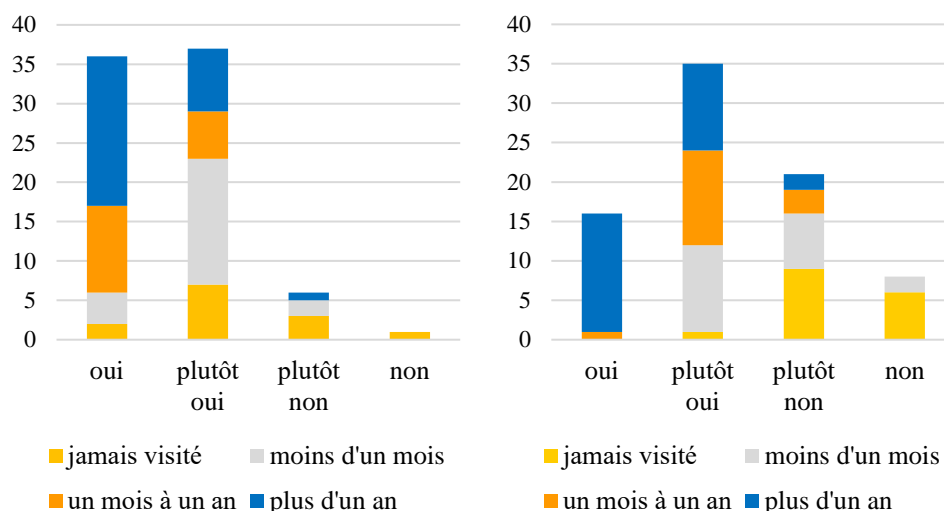
Pour exprimer l'intensité du contact avec la culture opposée, nous avons demandé sur la durée du séjour dans le pays d'accueil. Nous avons réussi à obtenir une distribution proportionnée chez les deux cultures, à savoir 16 % des personnes n'ayant jamais visité le pays, 28 % y ayant passé moins d'un mois, 21 % un mois à un an et 35 % plus d'un an. Grâce au même pourcentage pour les deux cultures, une comparaison peut être effectuée.



Graphique 3.2 : Répartition de la durée du séjour des Français en Slovaquie et des Slovaques en France

Question 4

La question suivante demande aux répondants dans quelle mesure connaissent-ils la civilisation et culture de l'autre nation. Même s'il est impossible de contrôler la véracité des réponses, les données nous démontrent la sûreté des répondants. De ce fait, les Slovaques se sentent plus confiants dans leur maîtrise de la culture et de la civilisation françaises, avec 36 réponses affirmant de les connaître et 37 de les plutôt connaître, contrairement à 16 Français étant sûrs et 35 plutôt sûrs. Curieusement, les Slovaques ont confirmé leur connaissance lors de toutes les durées du séjour, alors que les Français n'étaient sûrs qu'après avoir passé au moins un mois en Slovaquie. Cela peut être partiellement expliqué par la notoriété des certains aspects de la culture et civilisation françaises, par opposition à l'ignorance de ceux de la Slovaquie par le monde extérieur. Il est également possible de nous référer au système scolaire des Français qui est centré surtout sur les aspects nationaux avec peu d'accent sur d'autres pays. Une autre interprétation pourrait accorder aux Slovaques un intérêt plus vif aux aspects culturels de la France, considérant que plusieurs répondants parlent français ou sont des amateurs de la culture française.



Graphique 3.3 : Connaissance de la culture et civilisation françaises par des Slovaques

Graphique 3.4 : Connaissance de la culture et civilisation slovaques par des Français

Question 5

Bien que les réponses aux questions ouvertes diffèrent, elles comportent des éléments répétitifs. Les Français décrivent les Slovaques souvent comme accueillants et hospitaliers (14 réponses), sympathiques (14) et gentils (10). Une des réponses les plus mentionnées (12) classe les Slovaques dans la catégorie des noix de coco (voir 1.2.4), étant « assez froids dans un premier temps, mais très chaleureux lorsqu'on apprend à les connaître ». Cela et les différences interpersonnelles peuvent expliquer une contradiction entre les réponses évaluant les Slovaques soit comme amicaux, ouverts et chaleureux (19), soit comme renfermés et réservés (10). En outre, les Slovaques sont jugés comme travailleurs (4), agréables (3), curieux (3), festifs (3), joviaux (3), simples et peu revendicatifs (3), respectueux et fiers de leurs traditions (3), proches de la famille (2), râleurs (2), croyants (2), pragmatiques (2), et buveurs de l'alcool (2). Il est aussi évoqué que les Slovaques sous-estiment leur nation et sont « peu enclins à protéger leurs racines et patrimoine » (3). « Ils ne mettent pas suffisamment leur pays en valeur malgré de nombreux atouts ce qui explique en partie pourquoi ce pays est mal connu en France. »

Les Français, par contre, sont jugés comme fiers de leurs pays, racines, culture et langue (13), gourmands (10), agréables (7), patriotes (6), galants, polis et affichant de bonnes manières (6), communicatifs et rhétoriciens (6), énergiques et spontanés (5), confiants (5), révolutionnaires (4), bon vivants (4), individualistes (3), mais aussi arrogants (6), paresseux (5), prétentieux (4), et ayant une personnalité « difficile » (4). Le riche patrimoine culturel se reflète dans des adjectifs comme culturels, artistes ou philosophes.

Les réponses confirment que les Français sont eux aussi les noix de coco (5), et puis, selon certains, ils sont considérés comme ouverts et amicaux (7), selon d'autres comme renfermés et distants (7). Le sentiment d'arrogance (3) peut être dû à un individualisme fort avec le sens critique élaboré (2), la fierté nationale et la confiance en soi.

Nous avons noté que les Français ont mis l'accent sur l'incompétence à définir un « Slovaque typique » pour les différences générationnelles (4), régionales et individuelles (8), contrairement aux Slovaques qui n'étaient que deux à mentionner la diversité régionale, un à faire une distinction générationnelle et un à mettre en valeur l'individualité. Il est possible qu'il s'agisse d'un esprit critique développé davantage chez les Français en plus de la confrontation directe (voir 2.1.9).

Question 6

Lors de la communication avec un Slovaque, les Français préfèrent les sujets tels que la culture et la diversité culturelle (24), la vie quotidienne et les différences entre les habitudes et traditions slovaques et françaises (17), la gastronomie, la nourriture et l'alcool (13), l'histoire slovaque et française (10), la nature, tourisme, voyages, paysage et régions slovaques (9), la politique slovaque et française (7), l'art (7), la langue avec ses spécificités et des accents (7), le sport (5), le système éducatif et la raison pour laquelle beaucoup d'étudiants partent à l'étranger (2).

Les Slovaques aborderaient la gastronomie, notamment la nourriture française et le vin (38), les sujets concernant la France comme sa diversité régionale, le paysage et les endroits préférés des Français (24), la culture et la diversité culturelle (20), la nature, tourisme et voyages (10), l'art (7), le temps (7), les habitudes et traditions françaises (7), mais aussi des sujets plus personnels comme le travail (7), les loisirs (5) et la famille (4). Les Slovaques s'intéressent aussi à l'éducation (6), l'histoire française (5), les langues française et étrangères (5), les monuments (4), et le sport (4). Certains commenceraient la conversation par des banalités, demandant comment ils vont (4).

Nous avons remarqué que les Français ont tendance à aborder les comparaisons de deux cultures, alors que les Slovaques s'intéressent plutôt à des aspects de la France. Certains Slovaques recommandent de démontrer la connaissance de la culture française, d'autres notent que les Français parlent volontiers d'eux-mêmes, mais évitent les détails et l'intimité.

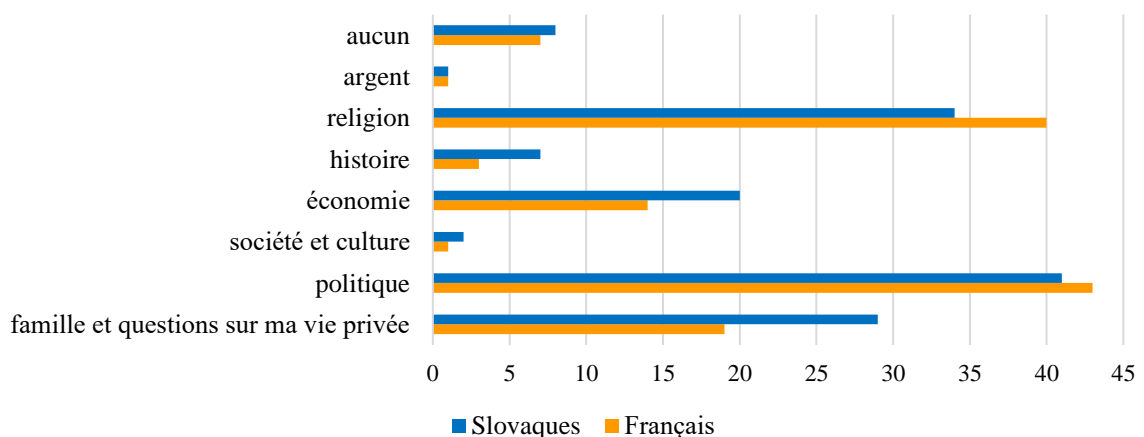
Question 7

De façon naturelle, les deux nationalités tentent d'éviter de traiter des sujets susceptibles d'être polémiques ou d'engendrer des malentendus. En général, les Français préfèrent éviter de parler avec les Slovaques sur la politique (8), la religion (8) et l'histoire (4). Plus précisément, ils considèrent comme sensibles les questions de l'identité de genre et LGBTI+ (5), les minorités, notamment les Roms et les Hongrois (3), la période communiste (3), la Tchécoslovaquie (2), l'avortement (2), la domination slovaque dans le sport (2), le racisme (2), l'immigration (2), leur ressemblance avec des Russes (2), le régime de Tiso et les fascistes dans le Parlement, la place de la Slovaquie en l'UE, le multiculturalisme et l'alcoolisme.

Pareillement, les Slovaques éviteraient la politique (23), la religion (16), la famille et la vie privée (11), les finances (7), l'histoire (5) et le travail (4). De plus près, ils perçoivent comme sensibles les relations de la France avec des puissances mondiales en termes de supériorité (7), l'immigration (5), le racisme (3), l'islam, radicalisation et terrorisme (3), l'esclavagisme et la colonisation (2), la xénophobie (2), la nationalité (2), l'ignorance des langues étrangères (2), les manifestations et les grèves (2).

Question 8

Les sujets déplaisants lors du premier contact avec un étranger copient les sujets à éviter lors de la communication avec la culture opposée, à l'exception de l'économie, qui a été quasiment ignorée dans les réponses précédentes. Quant à la religion et à l'économie, le premier sujet est davantage évoqué par les Français et le second par les Slovaques. La vie privée semble être une question plus sensible pour les Slovaques que pour les Français, compte tenu également des réponses aux questions précédentes.



Graphique 3.5 : Sujets déplaisants lors du premier contact avec un étranger

Question 9

Si les questions 5, 6 et 7 donnaient l'occasion de commenter la culture et la civilisation de l'autre nation, la question suivante propose une autoréflexion, interrogeant les répondants sur des sujets sensibles de leur propre histoire et société. Selon les Français, les chapitres les plus délicats de leur histoire sont la colonisation et traite négrière (20), la décolonisation et guerre d'Algérie (11), la Seconde Guerre mondiale, le régime Vichy et sa politique antisémite et collaboration avec Hitler (16). Parmi les sujets de société sensibles, les plus évoqués sont l'immigration, l'intégration et l'accueil des migrants (6), le racisme (6), la laïcité (3), l'identité de genre et LGBTI+ (3), le terrorisme (2), les inégalités entre les sexes (2), le nationalisme (2), les violences policières (2) et le système scolaire (2).

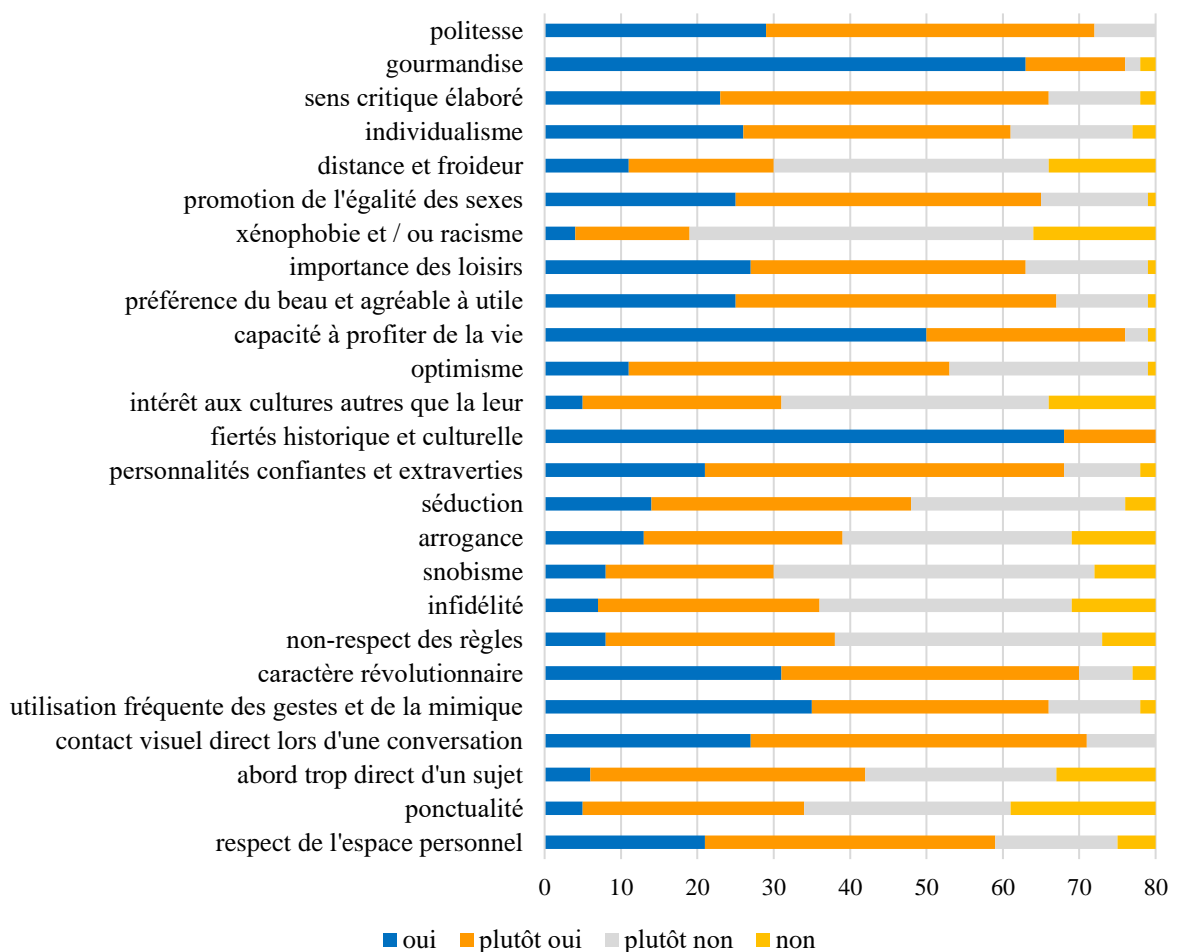
Les Slovaques considèrent comme sensibles la Seconde Guerre mondiale, l'État slovaque et sa politique antisémite (20), l'époque socialiste (7), la dissolution de la Tchécoslovaquie (4), la Première Guerre mondiale (4), le Soulèvement national slovaque (3) et les Accords de Munich (2). Les questions de société identifiées comme les plus délicates sont la politique actuelle (14), les relations avec la Hongrie (6), l'ignorance de la Slovaquie par l'étranger, son identification à la Russie, à la Tchécoslovaquie et à l'Est de l'Europe (5), la laïcité, l'influence de l'Église sur l'état et le Christianisme conservatif (4), LGBTI+ (4), une courte existence de la république et sa position inférieure dans l'UE (3), la corruption (2), les minorités, notamment les Roms (2), les fascistes au sein du parlement (2), la corruption (2), le meurtre du journaliste Ján Kuciak (2) et la fuite des cerveaux.

Néanmoins, 10 Français et 18 Slovaques n'ont jugé aucun sujet comme sensible, argumentant qu'il faut « assumer nos erreurs, les reconnaître, et accepter la critique, cessant de créer des sujets tabous et parler ouvertement et respectueusement de (presque) tout ». D'autres ont ajouté que « ces sujets ne sont pas nécessairement difficiles à aborder, et ils peuvent être très intéressants à explorer, pourtant, selon les individus concernés, les opinions, malentendus, compréhensions, et réactions peuvent être très variables ».

Question 10

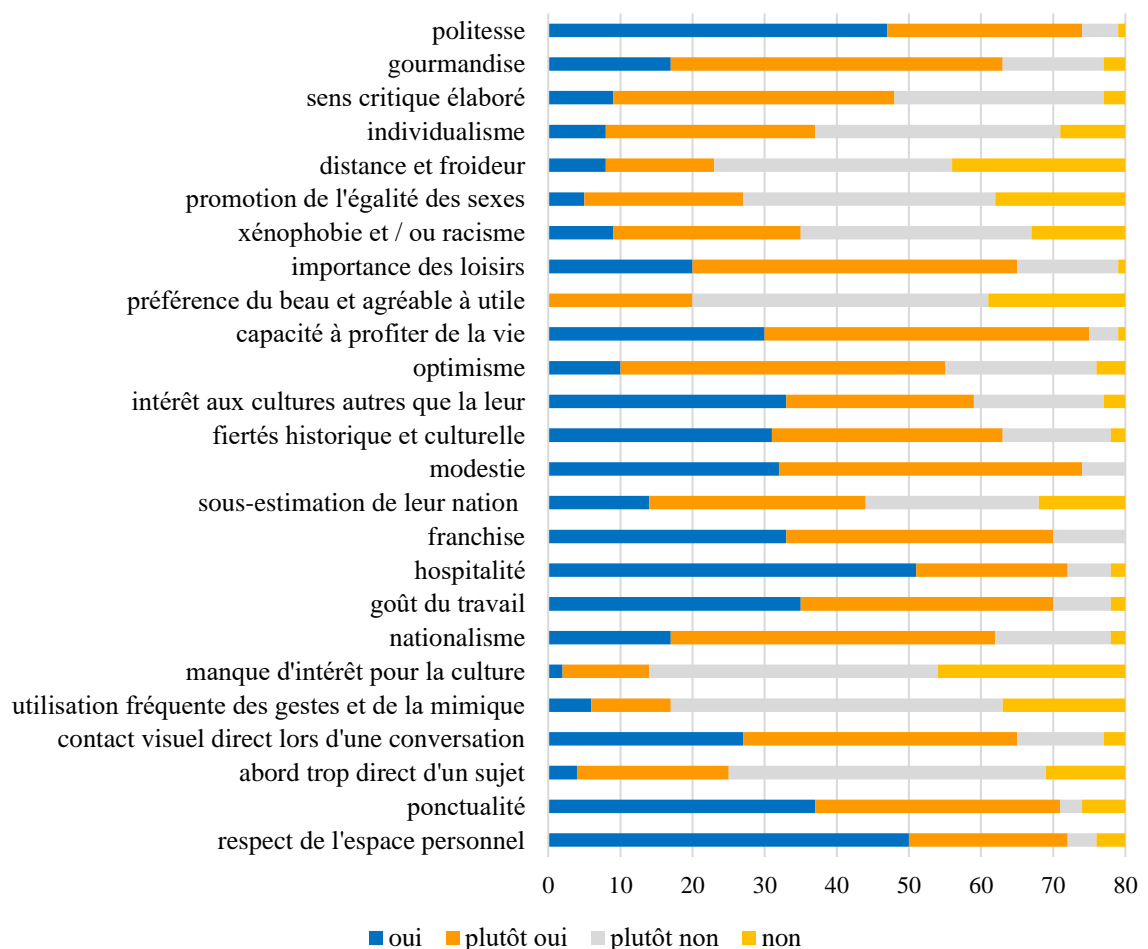
La dernière question demande dans quelle mesure les répondants sont-ils d'accord avec les affirmations sur l'autre culture, « oui » signifiant un accord et « non » un désaccord. Les 13 premières affirmations visent à confirmer la pertinence des aspects des civilisations et cultures du deuxième chapitre. Les aspects de la culture française les plus affirmés par les Slovaques sont la fierté historique et culturelle, la gourmandise et la capacité à profiter de la vie. Ensuite, ils sont plutôt d'accord avec la politesse des Français,

l'individualisme, le sens critique élaboré et la promotion de l'égalité des sexes, l'importance des loisirs et la préférence du beau et agréable à utile. En revanche, les Slovaques ne perçoivent pas les Français comme distants et froids, ni xénophobes, racistes ou pessimistes. Selon eux, les Français ne s'intéressent pas de façon significative aux cultures autres que la leur. En somme, les Slovaques placeraient les Français dans les dimensions culturelles que nous avons élaborées, en dehors de l'optimisme qui fait partie de l'indulgence, et de la xénophobie et du racisme, qui suggèrent un fort contrôle de l'incertitude. Or, ces deux indications sont très subjectives et nous sommes conscients qu'il est impossible de les généraliser. Parmi les 7 stéréotypes et préjugés courants, les Slovaques ont accepté un caractère révolutionnaire et une personnalité confiante et extravertie des Français, certains confirmant la séduction, tandis que d'autres stéréotypes ont été rejetés. Selon nous, cela est dû au fait d'éviter les généralisations ainsi qu'à la nuance négative des stéréotypes. Enfin, les Slovaques estiment que les Français emploient beaucoup la mimique et les gestes, respectent l'espace personnel, mais sont peu ponctuels.



Graphique 3.6 : Français perçus par des Slovaques

Nous avons observé des divergences dans les réponses des Français, qui évaluent les Slovaques comme plus polis mais moins gourmands et avec un sens critique moins élaboré. Les réponses coïncident avec les dimensions culturelles, affirmant que les Slovaques sont plutôt collectivistes, considèrent les rôles des hommes et des femmes comme prédéterminés et préfèrent l'utile au beau et agréable. Par contre, les Français qualifieraient les Slovaques d'indulgents pour leur capacité à profiter de la vie, l'importance des loisirs et l'optimisme. Contrairement aux Slovaques, les Français accordent aux Slovaques l'intérêt aux cultures autres que la leur. Les stéréotypes les plus acceptés sont l'hospitalité slovaque, le goût du travail, la franchise et la modestie. De nouveau, les stéréotypes et préjugés avec une notion négative comme le manque d'intérêt pour la culture ont été rejetés. La plupart des Français affirment que les Slovaques respectent l'espace personnel et sont ponctuels, mais n'utilisent pas la mimique et les gestes de manière significative. Notre estimation que les Slovaques abordent le sujet trop directement n'a pas été confirmé.



Graphique 3.7 : Slovaques perçus par des Français

Conclusion

La culture est une programmation mentale qui forme notre perception à travers des modèles de comportement, des valeurs, des normes et des symboles. Elle représente également une carte, dont la connaissance peut nous amener à comprendre et à respecter ses membres. Cependant, le respect ne surgit que lorsque l'individu se libère des présomptions, des jugements d'autres cultures selon la sienne et des généralisations, qui se matérialisent dans des stéréotypes et des préjugés nuisibles à la communication interculturelle. Ainsi, l'acceptation de la diversité tant interculturelle qu'individuelle permet d'éviter les malentendus et rend la communication réussie. Il existe de nombreux aspects qui entrent dans la communication, à partir de la langue et ses manifestations, à travers les aspects non-verbaux, le choix du média, le contexte, jusqu'à la personnalité du communicateur qui subit des influences internes et externes, telles que l'appartenance à un groupe social et culturel. L'identification des aspects de la civilisation et de la culture est indispensable pour faire une comparaison interculturelle.

La civilisation française se caractérise par une histoire monarchique et bourgeoise, qui a laissé une empreinte sur la société française d'aujourd'hui sous forme de galanterie, d'étiquette et de gastronomie. Les Slovaques, en revanche, ont hérité le sens pragmatique des paysans avec le goût du travail. En comparant les dimensions culturelles des Français et des Slovaques, nous sommes arrivés en conclusion que les cultures françaises et slovaques partagent des points communs, notamment en matière de distance hiérarchique forte, de fort contrôle de l'incertitude, d'orientation à long terme, de type culturel de noix de coco et de proxémie. Au contraire, elles divergent sur l'emploi du contexte, sur les dimensions d'individualisme, de masculinité, d'indulgence, et sur les notions de kinésique et de chronémie.

La méthode empirique du questionnaire nous a permis d'acquérir une perception d'un échantillon des Français sur les Slovaques et des Slovaques sur les Français. Les résultats ont confirmé que la répartition des cultures en dimensions culturelles coïncide avec des perceptions des Français sur les Slovaques et des Slovaques sur les Français, en dehors du fait que les Français perçoivent les Slovaques plutôt indulgents que sévères et ne sont pas d'avis que les Slovaques abordent le sujet de conversation de manière trop abrupte. Ensuite, les questions les plus convenables lors de l'échange franco-slovaque sont la culture et la diversité culturelle, les traditions, la gastronomie, l'art, la nature, les voyages

et la langue. Le sujet le plus sensible est généralement la politique, suivie de la religion, plus mentionnée par les Français, et de la vie privée et famille, plus citées par les Slovaques. En somme, il existe un répertoire des sujets d'histoire et de société qu'il vaut mieux éviter pour ne pas engendrer des malentendus et gêne, pourtant, si le contexte le permet, ils peuvent être intéressants à débattre de manière respectueuse.

Les perceptions de deux cultures comportent des points de vue pertinents et exhaustifs, ainsi que certains stéréotypes et préjugés. Les Français ont davantage souligné l'impossibilité à décrire un Slovaque « typique » qui en effet n'existe pas pour les diversités individuelle, générationnelle, régionale et sociale. Nous avons également noté une utilisation moins fréquente des stéréotypes par les Français, alors que les Slovaques ont cité à plusieurs reprises les stéréotypes et les préjugés courants de l'arrogance, du snobisme, de la fierté et de la paresse des Français. En conclusion, les résultats n'ont pas démontré de corrélation entre le degré d'acceptation des stéréotypes et l'intensité du contact interculturel ou la connaissance de l'autre civilisation et culture, comme nous nous attendions au début du sondage. Par contre, ils ont prouvé l'importance d'une approche ethnorelative qui empêche une vue stéréotypée de l'autre culture.

En guise de conclusion, il nous reste à affirmer que la manière dont les Slovaques sont vus par les Français et les Français par les Slovaques ne dépend qu'en partie des aspects de leurs cultures et civilisations, tout en étant également conditionnée par l'individualité des communicateurs. En effet, les individus acquièrent des modèles de comportement, valeurs, normes, traditions et habitudes au cours du processus de socialisation, mais la mesure dans laquelle ils les acceptent dépend de leur personnalité, qui se développe au cours de l'individualisation. Enfin, lors de la communication interculturelle, il est essentiel d'abandonner la généralisation et, en adoptant une approche ethnorelative, d'ouvrir l'esprit sur la diversité et l'unicité que porte chaque individu. Pour atteindre un tel état d'esprit, les connaissances interculturelles, qui gagnent en importance à l'époque de la mondialisation actuelle, devraient être incluses dans l'enseignement général.

Resumé

V globalizovanom svete, v ktorom sa hranice čoraz viac stierajú, sa komunikácia medzi kultúrami stáva každodennou realitou. K interkultúrnej komunikácii dochádza v širšom zmysle prostredníctvom ideológií, umeleckých výtvorov, náboženskej viery alebo v užšom zmysle prostredníctvom komunikácie v medzinárodných spoločnostiach, počas študentských mobilít a v iných multikultúrnych prostrediach. Aby sa komunikant vyhol možným nedorozumeniam v komunikácii, je potrebné, aby sa pred kontaktom s cudzou kultúrou oboznámil s jej aspektmi a porozumel jej špecifikám.

Interkultúrna komunikácia je oblasťou, ktorá napriek svojmu nedávnemu vzniku disponuje početnými štúdiami a dostupnou literatúrou, narozdiel od interkultúrnej komparácie Francúzov a Slovákov. Nedostatočné spracovanie problematiky a študijná mobilita vo Francúzsku nás inšpirovali k tomu, aby sme sa tejto téme venovali v našej bakalárskej práci.

Hlavným cieľom predkladanej práce je analyzovať komunikáciu medzi Francúzmi a Slovákami v interkultúrnom kontexte. Definovaním aspektov ich kultúr a reálií odhalíme rozdiely, ktoré môžu spôsobiť nedorozumenia v komunikácii. Následne chceme prostredníctvom empirického výskumu zistiť, ako Francúzi vnímajú Slovákov a Slováci Francúzov, pričom sa budeme usilovať dokázať vzťah medzi ich vzájomným vnímaním a aspektmi ich kultúr a reálií. Cieľom dotazníka je získať vhodné a nevhodné témy na počiatočný rozhovor, ako aj časté stereotypy a predsudky. Nakoniec sa pokúsime preukázať význam interkultúrnych znalostí pre úspešnú komunikáciu.

Na dosiahnutie cieľa sme použili metódy indukcie, dedukcie, analýzy, komparácie a syntézy. Najprv sme vyhľadali a preštudovali relevantné zdroje pomocou indukcie. Následne sme vytvorili plán a dedukčne využili získané poznatky v teoretickej časti. Teoretická časť nám poslúžila ako podklad na vytvorenie online dotazníka, ktorý sme rozposlali vybranej vzorke Slovákov a Francúzov. Odpovede sme vyhodnotili pomocou analýzy a komparácie. Na záver sme syntézou zhrnuli výsledky nášho výskumu.

Predkladaná práca je rozdelená do troch kapitol. Prvá kapitola definuje pojmy potrebné na pochopenie problematiky interkultúrnej komunikácie. Komunikácia predstavuje komplexný systém, pri ktorom dochádza k vzájomnej výmene informácie medzi komunikantmi. Okrem samotných účastníkov do nej vstupujú aj jazykový kód, voľba kanála, komplexnosť správy a komunikačný kontext. Komunikácia zahŕňa verbálny,

paraverbálny a neverbálny aspekt. V každej kultúre tieto aspekty nadobúdajú inú formu a význam, ktoré je pre úspešnú komunikáciu dôležité správne dekodovať. V tomto zmysle môžeme slovami Halla považovať každú komunikáciu za kultúrnu. Hofstede definuje kultúru ako kolektívne naprogramovanie mysle, ktoré určuje nastavenie spoločnosti. Stotožňujeme sa s viacerými autormi, že kultúra je súbor hodnôt, noriem, vzorcov správania, tradícií a zvykov prenášaných z generácie na generáciu prostredníctvom výchovy a vzdelávania alebo socializácie. Socializáciu však vždy sprevádza aj formovanie osobnosti alebo individualizácia, ktorá má za následok odlišné správanie či hodnoty jednotlivcov. Tí sú okrem kultúry ovplyvňovaní aj skupinami a podskupinami, ktorých sú súčasťou. Pre tieto dôvody je nepresné posudzovať jednotlivcov výlučne podľa kultúry, ku ktorej patria, alebo posudzovať kultúru podľa jej členov. Kultúry možno porovnať medzi sebou na základe ich komunikačného kontextu a zaradenia do kultúrnych dimenzií. Nedeliteľnou súčasťou kultúry sú reálie, ktoré dopĺňajú spomenuté abstraktné pojmy o konkrétne prejavy kultúry vo forme spoločenského, politického a ekonomického usporiadania spoločnosti či dejín. Poznanie kultúry a reálií však nie je dostačujúce, pokiaľ komunikant nenadobudne afektívnu zložku interkultúrneho poznania, ktorá spočíva v prijatí etnorelativizmu a odmietnutí skreslených a generalizačných hodnotení.

V druhej kapitole predstavujeme významné aspekty francúzskych a slovenských reálií a prisudzujeme Francúzom a Slovákom kultúrne dimenzie na základe dostupnej literatúry. Francúzska civilizácia stojí na pilieroch devízy „rovnosť, bratstvo, sloboda“ a má ústavou zakotvený sekularizmus. Bohatá monarchická a buržoázna história mala za následok vznik gastronómie, etikety a umenia žiť. Francúzov ovplyvnili kapitoly revolúcie ako aj kolonializmu, ktorý sa odrazil na dnešnej rozmanitosti obyvateľstva a často skloňovanej kríze identity. Komunikácia Francúzov sa v mnohých oblastiach, najmä v súdnictve a obchode, vyznačuje vysokým kontextom. Protikladom je úradníctvo povestné nadmernou byrokraciou a priamosťou konfrontácie a kritiky. Spoločnosť charakterizuje vysoké rozpätie moci, individualizmus a feminita. Francúzi sa vyhýbajú neistote, orientujú sa na dlhodobé ciele a inklinujú k pôžitkárstvu. Pri prvom kontakte sa zdajú byť chladní a neosobní. Pre polychrónny prístup bývajú označovaní za nedochvíľnych. Slovenská civilizácia zase vychádza z kontextu dlhodobej závislosti od iných mocností, spoločnej československej histórie a socialistického režimu. Mladý demokratický samostatný štát si našiel svoje miesto v európskych a medzinárodných inštitúciách. Spoločnosť je napriek poklesu praktizovania viery naďalej založená na silnej rímskokatolíckej tradícií, ktorá ovplyvňuje spoločenské otázky. Charakteristický je pragmatizmus, priamosť a využívanie nízkeho

komunikačného kontextu. Slovenská kultúra sa vyznačuje obzvlášť vysokým rozpätím moci, kolektivismom a veľmi výraznou maskulinitou, ktoré môžu byť dôvodom nedorozumení v komunikácii s Francúzmi. Rovnako ako Francúzi sa vyhýbajú neistote, orientujú sa na budúcnosť a pri prvom kontakte sú uzatvorení. Sú však skôr zdržanliví než pôžitkári a majú monochrónny prístup k času.

Tretia kapitola je praktickou časťou práce a analyzuje výsledky online dotazníka o vnímaní Francúzov Slováckmi a Slovákov Francúzmi. Odpovede z dotazníka nám poskytujú údaje o reáliách, kultúrnych dimenziách, stereotypoch a aspektoch komunikácie. Za reprezentatívnu vzorku sme si vybrali Slovákov a Francúzov, ktorí majú viac ako 15 rokov a boli už v kontakte s opačnou kultúrou. Podarilo sa nám získať takmer homogénnu vzorku 80 Slovákov a 80 Francúzov z hľadiska vekového rozdelenia a času stráveného v krajine opačnej kultúry. Pri analýze odpovedí sme dokázali priamy súvis medzi vnímaním kultúr navzájom a definovanými aspektmi ich civilizácií a kultúr. Takmer všetky kultúrne dimenzie boli potvrdené, okrem zdržanlivosti Slovákov, ktorú Francúzi označili skôr za pôžitkárstvo. Aspekty komunikácie sa nám rovnako potvrdili, okrem tézy, že Slováci smerujú k téme pre Francúzov príliš priamo. Obe kultúry považujú za vhodné počiatkové témy kultúru a kultúrnu rozmanitosť, tradície, gastronómiu, umenie, prírodu, cestovanie a jazyk. Najcitlivejšou témou je vo všeobecnosti politika, po nej nasleduje náboženstvo, ktoré viac spomínajú Francúzi, a súkromný život a rodina, ktoré viac spomínajú Slováci. Obzvlášť citlivými témami slovenských reálií sú socializmus, Slovenský štát a antisemitská politika, Československo, rómska a maďarská menšina, nacionalizmus, súčasná politika, krátka samostatnosť a mýlenie si Slovenska s inými krajinami, LGBTI+, právo na život a vplyv cirkvi v spoločnosti. Pri komunikácii s Francúzmi sa treba vyhnúť témam kolonializmu a otrokárstvu, dekolonizácii a Alžírkej vojne, kolaborácii Vichy s nacistickým Nemeckom, sekularizmu, rasizmu, imigrácii, islamu a radikalizácii, LGBTI+ a rovnosti pohlaví. Viacerí respondenti spomenuli, že napriek tomu, že existujú historické a spoločenské témy, ktorým je lepšie sa vyhnúť, aby nedošlo k nedorozumeniam a rozpakom, môže byť zaujímavé o nich diskutovať, ak to kontext dovolí. Slováci opísali Francúzov ako príjemných gurmánov užívajúcich si život, hrdých na svoju kultúru a jazyk, slušných a galantných so záľubou debatovať a polemizovať, silných individualistov s kritickým myslením, ale aj ako odmeraných, arogantných, lenivých, sťažujúcich sa a pyšných ľudí. Francúzi opísali Slovákov ako milých, spočiatku chladných no neskôr otvorených a pohostinných ľudí so zmyslom pre prácu, rodinu a tradície, no tiež ako chladných a sťažujúcich sa ľudí, ktorí majú sklón

k podceňovaniu sa. Všimli sme si, že Francúzi viackrát zdôraznili nemožnosť popísať „typického“ Slováka, ktorý v skutočnosti neexistuje pre individuálnu, generačnú, regionálnu a sociálnu rozmanitosť. Zaznamenali sme tiež menej časté používanie stereotypov u Francúzov ako u Slovákov. Výsledky nepreukázali koreláciu medzi mierou prijatia stereotypov a intenzitou času stráveného v krajine opačnej kultúry alebo poznatkov o danej kultúre, ako sme očakávali na začiatku prieskumu. Na druhej strane potvrdili dôležitosť etnorelatívneho prístupu, ktorý bráni zovšeobecnenému pohľadu na inú kultúru.

V priebehu teoretickej a praktickej časti sa nám podarilo splniť všetky ciele, ktoré sme si určili na začiatku práce. Na záver môžeme zhrnúť, že pôsob, akým Francúzi vnímajú Slovákov a Slováci Francúzov, závisí iba čiastočne od aspektov ich kultúr a civilizácií, keďže je rovnako podmienený aj individualitou komunikantov. Nakoniec, v medzikultúrnej komunikácii je nevyhnutné upustiť od generalizácie a otvoriť svoju myseľ rozmanitosti a jedinečnosti, ktorá je každému vlastná. Na dosiahnutie tohto nastavenia mysle by mali byť zaradené do všeobecného vzdelania medzikultúrne vedomosti, ktoré sa v dnešnom období globalizácie stávajú stále dôležitejšími.

Bibliographie

BILÍKOVÁ, Jana. Francie: klišé a realita. In *Moderní řízení: měsíčník vydavatelství Economia*. Praha: Economia, 2013, vol. 48, n°1, pp. 22-23. ISSN 0026-8720.

ČIEFOVÁ, Michaela. Interkultúrna kompetencia ako predpoklad naplnenia komunikačného zámeru a predchádzania interkultúrneho konfliktu. In *Almanach: aktuálne otázky svetovej ekonomiky a politiky*. Bratislava: Fakulta medzinárodných vzťahov Ekonomickej univerzity v Bratislave, 2016, vol. 11, n°3, pp. 27-38. ISSN 1339-3502.

DELGADOVÁ, Elena. Vplyv kultúry na komunikáciu. In *Sociálno-ekonomická revue: vedecký časopis Fakulty sociálno-ekonomických vzťahov Trenčianskej univerzity Alexandra Dubčeka v Trenčíne*. Trenčín: Trenčianska univerzita Alexandra Dubčeka v Trenčíne, 2014, vol. 12, n°1, pp. 110-119. ISSN 1336-3727.

DELOUVÉE, Sylvain - LÉGAL, Jean-Baptiste. Stéréotypes, préjugés et discrimination. Deuxième éd. Paris: Dunod, 2015, 128 p., ISBN 978-2-10-072504-5.

DUBET, François - MARTUCELLI, Danilo. Théories de la socialisation et définitions sociologiques de l'école. In: *Revue française de sociologie*, 1996, 37-4. pp. 511-535.

HALL, Edward T. *Beyond culture*. New York: Doubleday Dell Publishing Group, Inc., 1976, 298 p., ISBN 0-385-12474-0.

HALL, Edward T. *La dimension cachée (Hidden Dimension)*. Paris: Édition du Seuil, trad. A. Petite, 1971, 142 p., ISBN 978-2-02-004776-0 (orig. 1966).

HALL, Edward T. *Le langage silencieux (Silent Language)*. Paris: Édition du Seuil, trad. J. Mesrie et B. Niceall, 1984, 237 p., ISBN 978-2-02-006774-4 (orig. 1959).

HOFSTEDE, Geert - HOFSTEDE, Gert Jan - MINKOV, Michael. *Cultures et organisations: comprendre nos programmations mentales (Cultures and Organizations: Software of the Mind)*. Troisième éd. Paris: Pearson Education France, trad. J. Cotté, 2010, 634 p. ISBN 978-2-7440-7414-1.

KRIGLEROVÁ, Elena - CHUDŽÍKOVÁ, Alena - KADLEČÍKOVÁ, Jana. *Kvalitatívny výskum hodnôt na Slovensku. Analýza fokusových skupín*. Bratislava: Centrum pre výskum etnicity a kultúry, 2017, 47 p.

MEHRABIAN, Albert. *Silent Messages*. Belmont, California: Wadsworth Publishing Company, Inc., 1971, 152 p., ISBN-0-534-00059-2.

MELUŠOVÁ, Elena. Francúzska gastronómia ako súčasť umenia žiť: French Gastronomy as a Part of the Art of Living. In *Cudzie jazyky v premenách času IX: recenzovaný zborník príspevkov z medzinárodnej vedeckej konferencie, 9. november 2018, (Bratislava, Slovensko)*. Bratislava: Vydavateľstvo EKONÓM, 2019, pp. 423-431. ISBN 978-80-225-4614-0.

MEYER, Erin. *The Culture Map: Breaking through the invisible boundaries of global business*. New York: PublicAffairs. 2014, 226 p.

MRUŠKOVIČ, Jozef et al. *Éléments de civilisation française*. 2. preprac. vyd. Bratislava: Vydavateľstvo EKONÓM, 2010, 153 s. [9,020 AH]. ISBN 978-80-225-3015-6.

MRUŠKOVIČ, Jozef et al. *Manuel de civilisation française: (aide - mémoire)*. Bratislava: Vydavateľstvo EKONÓM, 2014, 147 s. [8,31 AH]. ISBN 978-80-225-3927-2.

POVCHANIČ, Štefan - HRIVÍKOVÁ, Tatiana. *Interkulturalita v komunikácii: kapitoly z interkultúrnej komunikácie*. Bratislava: Vydavateľstvo EKONÓM, 2015, 207 p. ISBN 978-80-225-4153-4.

POVCHANIČ, Štefan et al. *Manuel de civilisation slovaque: (aide - mémoire)*. Bratislava: Vydavateľstvo EKONÓM, 2014, 208 s. [14,65 AH]. ISBN 978-80-225-3900-5.

POVCHANIČ, Štefan. Gastronomie, un des composants dominants de la culture nationale: Gastronómia, jedna z dominantných zložiek národnej kultúry. In *Ianua ad linguas hominesque reserata V: actes des publications scientifiques internationales*. Noailles: Association Amitié Franco-Slovaque, 2014, pp. 142-146. ISBN 978-2-9536153-4-0.

POVCHANIČ, Štefan. *Initiation à la communication interculturelle*. Bratislava: Vydavateľstvo EKONÓM, 2012, 141 p. ISBN 978-80-225-3386-7.

SCHMITT, François. *Les cultures française et slovaque. Analyses comparatives de représentations sociales*. Louvain-la-Neuve : EME Éditions, 2015, 127 p.

TROMPENAARS, Fons. *Riding the waves of culture. Understanding cultural diversity in business*. London: Nicholas Brealy Publishing, 1998, 276 p. ISBN 1-85788-176-1.

YAPP, Nick - SYRETT, Michel. *Xenofóbní průvodce - Francouzi*. Praha : Nakladatelství XYZ, s.r.o., 2009, 112 p. ISBN 978-80-738-820-4-4.

Sitographie

Aperçu culturelles de la France. Gouvernement du Canada. Disponible en ligne: <https://www.international.gc.ca/global-affairs-affaires-mondiales/services/cfsi-icse/cultural-insights-aperçu-culturelles/france.aspx?lang=fra> [Consulté le 10/02/2021].

BADEA, Constantina. Modèles d'intégration, identification nationale et attitudes envers les immigrés en France. In *L'Année psychologique*, vol. 112, 2012/4, pp. 575-592. Disponible en ligne: <https://www.cairn.info/revue-l-annee-psychologique1-2012-4-page-575.htm> [Consulté le 09/02/2021].

CHAPMAN, Alan - MEHRABIAN, Albert. Mehrabian's Communication Theory: Verbal, Non-Verbal, Body Language. In *Business Balls: Communication Skills*, 2017. Disponible en ligne: <https://www.businessballs.com/communication-skills/mehrabian-communication-theory-verbal-non-verbal-body-language/> [Consulté le 19/01/2021].

Éléments sur les listes du patrimoine culturel immatériel: France. UNESCO. Disponible en ligne: <https://ich.unesco.org/fr/etat/france-FR?info=elements-sur-les-listes> [Consulté le 08/02/2021].

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/étiquette/> [Consulté le 04/03/2021].

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/préjugé/> [Consulté le 04/03/2021].

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/savoir-vivre/> [Consulté le 04/03/2021].

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/stéréotype/> [Consulté le 04/03/2021].

L'essentiel sur... les immigrés et les étrangers. Institut national de la statistique et des études économiques, 2021. Disponible en ligne: <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3633212> [Consulté le 09/02/2021].

Le positionnement des Français sur un axe gauche-droite. Sondage, 2020. Institut français de l'opinion publique. Disponible en ligne: <https://www.ifop.com/publication/le-positionnement-des-francais-sur-un-axe-gauche-droite-2/> [Consulté le 15/02/2021].

Les Français et l'environnement – vague 2. Sondage, 2020. Disponible en ligne: <https://www.ifop.com/publication/les-francais-et-lenvironnement-vague-2/> [Consulté le 15/02/2021].

Les grandes écoles sont réservées à une petite élite, 2010. Disponible en ligne: <https://www.alternatives-economiques.fr/grandes-ecoles-reservees-a-une-petite-elite/00064141> [Consulté le 02/03/2021].

LUCAS, Léa. *Déclarée morte par erreur, une femme se bat pour revivre : "je n'ai plus aucune existence"*. In *Lci*, 13/01/2021. Disponible en ligne: <https://www.lci.fr/justice-faits-divers/video-temoignage-le-cauchemar-de-jeanne-pouchain-declaree-a-tort-morte-par-erreur-depuis-trois-ans-2175276.html> [Consulté le 14/02/2021].

Lutter contre l'homophobie et la transphobie à l'école. 2021. Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports. Disponible en ligne: <https://www.education.gouv.fr/lutter-contre-l-homophobie-et-la-transphobie-l-ecole-11858> [Consulté le 15/02/2021].

MASTALSKI, Gilles. Les Slovaques restent les Slovaques. In *Outre-Terre*, 2004/2, n° 7, pp. 243-255. Disponible en ligne : <https://www.cairn-int.info/revue-outre-terre1-2004-2-page-243.htm> [Consulté le 30/11/2020].

Medzinárodná organizácia pre migráciu. Migrácia na Slovensku. Actualisé le 03/02/2021. Disponible en ligne: <https://www.iom.sk/sk/migracia/migracia-na-slovensku.html> [Consulté le 15/02/2021].

MEYER, Erin. Traverser le champ de mines culturel. In *Expérience*, Harvard Business Review Décembre 2014 - janvier 2015, pp. 1-5. Disponible en ligne: <https://erinmeyer.com/wp-content/uploads/2014/05/HBR-France-article.pdf> [Consulté le 28/03/2021].

Rapport annuel de l'Observatoire de la laïcité, 2020. Disponible en ligne: https://www.gouvernement.fr/sites/default/files/contenu/piece-jointe/2020/12/rapport_annuel_de_lobservatoire_de_la_laicite_2019-2020.pdf [Consulté le 17/02/2021].

Rapport de l'ECRI sur la République slovaque, 2020. Disponible en ligne: <https://rm.coe.int/6e-rapport-de-l-ecri-sur-la-republique-slovaque/1680a0a089> [Consulté le 15/02/2021].

Sčítanie obyvateľov, domov a bytov 2011. Štatistický úrad Slovenskej republiky. Disponible en ligne: <http://datacube.statistics.sk/#!/folder/sk/1000398> [Consulté le 15/03/2021].

Texte intégral de la Constitution du 4 octobre 1958 en vigueur, 2008. Disponible en ligne: <https://www.conseil-constitutionnel.fr/le-bloc-de-constitutionnalite/texte-integral-de-la-constitution-du-4-octobre-1958-en-vigueur> [Consulté le 12/02/2021].

Valeurs et engagements. Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports. Disponible en ligne: <https://www.education.gouv.fr/valeurs-et-engagement-89246> [Consulté le 12/02/2021].

VERGES, Françoise. Approches postcoloniales de l'esclavage et de la colonisation. In *Mouvements*, vol. 51, no. 3, 2007, pp. 102-110. Disponible en ligne: <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2007-3-page-102.htm> [Consulté le 27/02/2021].

Annexe 1 – Questionnaire destiné aux Français

1. Quel âge avez-vous ?
2. Avez-vous déjà été en contact avec des Slovaques ?
3. Avez-vous déjà visité la Slovaquie ? Si oui, pour combien de temps ?
4. Connaissez-vous la culture et la civilisation slovaques ?
5. Comment décririez-vous les Slovaques ?
6. Quels sujets aborderiez-vous lors de la communication avec un Slovaque ?
7. Quels sujets éviteriez-vous ?
8. Quels sujets vous déplaisent lors du premier contact avec un étranger ?
 - famille et questions sur ma vie privée
 - politique
 - société et culture
 - économie
 - histoire
 - religion
 - autre (à compléter)
9. Quels sujets de l’histoire et de la société françaises considérez-vous comme sensibles ?
10. Dans quelle mesure êtes-vous d’accord avec les affirmations suivantes ?
(oui = je suis d’accord, non = je ne suis pas d’accord)

Les Slovaques :

- sont polis
- sont gourmands
- ont le sens critique élaboré
- sont collectivistes
- sont distants et froids
- considèrent les rôles des hommes et des femmes comme prédéterminés
- sont xénophobes et/ou racistes
- ont beaucoup de loisirs
- préfèrent l’utile au beau et agréable
- savent profiter de la vie
- sont optimistes

- s'intéressent aux cultures autres que la leur
- sont fiers de leurs histoire et culture
- sont modestes
- sous-estiment leur nation
- sont francs
- sont accueillants
- ont le goût du travail
- sont nationalistes
- ne s'intéressent pas beaucoup à la culture
- utilisent beaucoup la mimique et les gestes
- regardent directement dans les yeux lors d'une conversation
- abordent le sujet trop directement
- sont ponctuels
- respectent l'espace personnel

Annexe 2 – Questionnaire destiné aux Slovaques

1. Koľko máte rokov?
2. Boli ste už v priamom kontakte s Francúzmi?
3. Navštívili ste niekedy Francúzsko? Ak áno, na ako dlho?
4. Poznáte kultúru a reálie Francúzska?
5. Ako by ste opísali Francúzov?
6. Aké počiatočné témy by ste navrhli pri komunikácii s Francúzom?
7. Akým témam by ste sa vyhli?
8. Aké témy sú pre Vás neprijemné pri prvom kontakte s cudzincom?
 - rodina a otázky na moje súkromie
 - politika
 - spoločnosť a kultúra
 - ekonomika
 - história
 - náboženstvo
 - iné: ...
9. Aké témy z histórie a spoločnosti Slovenska považujete za citlivé?
10. Do akej miery súhlasíte s nasledujúcimi výrokmi?

(áno = súhlasím, nie = nesúhlasím)

Francúzi:

- sú zdvorilí
- sú gurmáni
- majú rozvinuté kritické myslenie
- sú individualisti
- sú neosobní a chladní
- podporujú rodovú rovnosť
- sú xenofóbni a/ alebo rasisti
- majú veľa voľnočasových aktivít
- uprednostňujú krásne a príjemné pred užitočným
- vedia si užívať život
- sú optimisti

- nezaujímajú sa o iné kultúry ako je ich vlastná
- sú hrdí na svoju históriu a kultúru
- sú sebaistí a extrovertní
- radi zvädzajú
- sú arogantní
- sú snobi
- sú neverní
- porušujú pravidlá
- sú revoluční
- často používajú gestá a mimiku
- hľadajú pri konverzácii priamo do očí
- nesmerujú k téme priamo
- sú dochvíľni
- rešpektujú osobný priestor človeka